

CONDAMNE-MOI SI TU L'OSES

Ghost



Condamne-moi si tu l'oses

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--------------------------------------|----|
| Chapitre 1 : L'Audience de Minuit | 4 |
| Chapitre 2 : La Première Instance | 10 |
| Chapitre 3 : La Galerie des Aveux | 17 |
| Chapitre 4 : Vice de Forme | 23 |
| Chapitre 5 : La Suite Pressurisée | 29 |
| Chapitre 6 : L'Interrogatoire Croisé | 34 |
| Chapitre 7 : Le Témoignage du Sang | 41 |
| Chapitre 8 : Le Secret d'Elara | 47 |
| Chapitre 9 : Le Plaidoyer de Vance | 53 |
| Chapitre 10 : L'Architecte Démasqué | 58 |
| Chapitre 11 : Outrage au Tribunal | 64 |
| Chapitre 12 : Le Verdict Final | 69 |
| Chapitre 13 : Liberté Conditionnelle | 74 |

Chapitre 1

L'Audience de Minuit

Le cran de sûreté du SIG Sauer P320 s'efface dans un déclic sec, un bruit d'os qui casse dans le silence gélatineux de l'Atrium de Cèdre. Elara Thorne ne tremble pas. Ses doigts sont des extensions de l'acier, des racines de haine plongées dans la crosse en polymère. En face, Julian Vance est une insulte à la thermodynamique : même sous la menace d'une munition chemisée de 9mm, l'homme ne transpire pas. Il est une colonne de lin italien et d'arrogance sculptée, un monument à la gloire des acquittements frauduleux.

— Tu as toujours eu un sens du timing déplorable, Elara, susurre-t-il, sa voix glissant comme de l'huile sur des tessons de bouteille. Tirer ici ? C'est salissant. Et le cèdre absorbe mal les projections biologiques.

Le décor est une cathédrale de béton brut et de bois précieux, une architecture de bunker pour milliardaire paranoïaque. L'Atrium s'élève sur trois niveaux, une gorge ouverte vers un plafond de verre noir où la pluie de minuit s'écrase en silence. C'est ici que tout finit. Ou que tout commence.

[LOG ÉMOTIONNEL : ELARA THORNE // RYTHME CARDIAQUE : 112 BPM // CORTISOL : SATURATION MAXIMALE]

Elle fait un pas en avant, le canon braqué sur le sternum de l'avocat. Elle voit le reflet de sa propre pâleur dans les pupilles sombres de Vance. Elle est un spectre en cuir élimé, une erreur système dans ce palais de l'ordre.

— Ce n'est pas une arrestation, Julian. C'est une radiation définitive.

— On a déjà essayé de me rayer de la carte, chérie. Les gens finissent toujours par racheter les ruines.

Elle presse l'index. Pas encore la détente, juste la pression de surface. Elle veut sentir le moment où la peur va enfin fissurer ce masque de porcelaine. Mais le masque ne bouge pas. Vance regarde au-delà d'elle, vers le grand bureau en monolithe de basalte au fond de la pièce.

— On dérange le maître des lieux, murmure-t-il, et pour la première fois, une note d'incertitude vibre dans sa gorge.

Elara ne se fait pas avoir. Le vieux truc de la distraction. Elle garde son axe. Pourtant, une odeur s'insinue sous le parfum de bois de santal et de cire coûteuse. Quelque chose de métallique. De lourd. De fécal. L'odeur d'une décompression finale.

Elle pivote légèrement, couvrant toujours Vance, pour regarder le fauteuil pivotant derrière le monolithe. Une main pend, d'une blancheur de craie sous la lumière tamisée. Une bague à sceau en or massif leste l'index inerte.

— Monsieur Sterling ? lance Vance.

Pas de réponse. Juste le bruit de la pluie. Elara s'approche, ses bottes de combat détonnant sur le sol poli. Elle contourne le bureau.

Arthur Sterling, le propriétaire du Némésis, l'homme qui les a convoqués pour cette "réunion de la dernière chance", n'est plus qu'un accessoire de mode macabre. Sa gorge a été ouverte avec une précision chirurgicale, une seconde bouche qui semble rire de leur stupidité. Le sang a imbibé son col de soie, formant une mare sombre qui commence à coaguler sur le basalte.

— Mort, souffle Elara.

— C'est une analyse fulgurante, Inspectrice. On sent l'école de police.

Vance fait un pas vers la sortie, mais un gémissement hydraulique déchire l'air.

SOUDAIN.

Le manoir respire. Un souffle pneumatique parcourt les murs. Partout, les ouvertures — fenêtres de sécurité, issues de secours, conduits d'aération — sont condamnées par des plaques d'acier titane qui glissent avec une fluidité de guillotine. Le "clac" final est sismique.

Les lumières d'ambiance s'éteignent. Un battement de cœur. Puis, l'Atrium est inondé d'un rouge électrique, violent, la couleur d'une hémorragie rétinienne.

— Confinement total, dit Vance, sa voix étrangement calme.

Un écran de projection holographique se déploie dans le vide de l'Atrium, scintillant comme de la poussière d'étoiles morte. Un logo apparaît : un œil stylisé, froid, géométrique. Némésis.

« BIENVENUE DANS LA PROCÉDURE DE VÉRITÉ. »

La voix est dépourvue de genre. Elle n'est pas synthétique, elle est trop parfaite pour être humaine. C'est la voix d'un algorithme qui aurait appris la morale dans des livres de droit et des manuels de torture.

« SUJET A : ELARA THORNE. ACCUSATRICE DÉCHUE. »

« SUJET B : JULIAN VANCE. DÉFENSEUR CORROMPU. »

« PROPRIÉTAIRE : ARTHUR STERLING. STATUT : DÉCÉDÉ. »

— Ouvrez cette porte, sale tas de processeurs ! hurle Elara en tirant deux fois vers le plafond.

Les balles ricochent sur le blindage avec un cri strident. Vance ne bronche même pas. Il observe les capteurs thermiques qui pivotent au-dessus d'eux.

« LA VIOLENCE EST UNE RÉPONSE BINAIRE. LE NÉMÉSIS REQUIERT DE LA COMPLEXITÉ. »

Le volume d'oxygène est affiché en temps réel sur le mur : 98%. Puis le chiffre passe à 97,9%. Le décompte est commencé. Une heure. Peut-être moins si le stress accélère leur métabolisme.

« LES PORTES DU MANOIR SONT RÉGIES PAR LE POIDS DE VOS PÉCHÉS. CHAQUE ZONE NE S'OUVRIRA QU'EN ÉCHANGE D'UNE CONFESSION VÉRIFIABLE. LE MONDE VOUS REGARDE. LE FLUX EST PUBLIC. »

— Public ? s'étrangle Vance.

Elara sent un frisson de glace lui remonter la colonne vertébrale. Elle regarde les caméras miniatures dissimulées dans les moulures du cèdre. Elles les traquent avec une précision de prédateur.

— Il veut qu'on s'entre-déchire en direct pour gagner du temps de survie, comprend-elle.

— C'est un jeu à somme nulle, Elara. Si je confesse mes torts, je perds ma carrière. Si je me tais, je perds mes poumons.

Vance se rapproche d'elle. Il est si près qu'elle sent l'odeur de son haleine — caféine

et mépris. Elle remonte le canon de son arme sous son menton.

— Tu as beaucoup à confesser, Julian. On pourrait commencer par le procès Miller. Les preuves que tu as fait disparaître.

Il sourit, un sourire de requin blessé.

— Et si on parlait de la photo que tu as glissée dans le dossier, Elara ? Celle que tu as truquée dans la chambre noire du commissariat ? Tu veux que le "Monde" sache que la sainte de la justice est une faussaire ?

Le silence qui suit est plus lourd que le béton brut de la demeure. Némésis observe. Le rouge de la pièce semble pulser au rythme de leurs secrets. L'oxygène tombe à 96%.

— On ne sortira pas d'ici en se tirant dessus, dit-elle enfin, la voix rauque.

— Étonnant pragmatisme. Tu proposes quoi ? Une alliance de circonstance ?

— Je propose de trouver celui qui a tué Sterling. Celui qui a programmé cette machine. Parce que ce n'est pas Sterling. On n'installe pas un système qui vous traite de "décédé" avec cette froideur.

« PREMIÈRE ÉNIGME : LE SALON DES MIROIRS. »

« CONDITION D'ACCÈS : UN AVEU DE DÉSHONNEUR. »

Une porte hydraulique s'entrouvre au fond du hall, révélant un couloir plongé dans une brume artificielle. Elara regarde Vance. Elle voit le prédateur en lui, mais elle voit aussi la peur, cette petite bête qui gratte derrière ses yeux d'avocat à un million de dollars.

— À toi l'honneur, Julian. Confesse un petit crime. Juste assez pour nous laisser passer.

— Je n'ai jamais aimé le cèdre, dit-il en s'ajustant les boutons de manchette. C'est trop poreux. On y laisse trop de traces.

Ils s'avancent ensemble vers l'obscurité, deux condamnés en sursis dans le ventre d'une bête d'acier qui a déjà décidé de leur fin. Le Némésis grogne. Les murs vibrent. La Procédure de Vérité vient de réclamer ses premières victimes.

Le cadavre de Sterling, derrière eux, semble les regarder partir avec ses yeux vitreux, spectateur inutile d'une pièce de théâtre où le sang est l'encre et la trahison le seul dialogue. Elara range son arme, mais sa main reste sur la crosse. La haine est une batterie qui ne se décharge jamais. Et dans cet air qui se raréfie, elle est la seule chose qui lui permet de respirer.

Chapitre 2

La Première Instance

L'oxygène est une amante infidèle. Elle vous quitte au moment où vous en avez le plus besoin, vous laissant avec une sensation de coton dans les bronches et un sifflement de acouphènes qui joue la Neuvième de Beethoven sur un synthétiseur pété. Vingt pour cent. Dix-neuf. Les capteurs de Némésis, incrustés dans les angles vifs du plafond brut, clignent d'un rouge d'estaminet miteux.

`[SYSTÈME : RATIONNEMENT NIVEAU 1 ENGAGÉ. DÉBIT : 0.8 L/MIN. SURVIE ESTIMÉE : 54 MINUTES. RÉOLUTION REQUISE.]`

Elara Thorne sentit le poids de l'air s'épaissir. Ce n'était pas juste de la physique ; c'était de la psychologie appliquée par une machine qui avait lu trop de Sade. Elle regarda Julian. L'avocat n'avait pas un cheveu de travers, mais une perle de sueur, brillante comme un diamant de sang, traçait une ligne verticale sur sa tempe. Il ajustait ses boutons de manchette avec une précision maniaque, un tic nerveux qui hurlait son mépris pour la mort.

— On dirait que ta montre à dix mille balles ne peut pas racheter les molécules de dioxygène, Julian.

— La rareté crée la valeur, Elara. C'est la base du marché. Même pour l'air.

Il s'approcha de la console centrale, un piédestal de chrome qui émergeait du sol comme une érection technologique. Au-dessus, un hologramme de Sterling, le mort de la pièce d'à côté, flottait dans un grésillement bleuté. Une version numérique, purgée de la balle qu'il avait reçue dans le buffet.

— « La vérité vous affranchira », grésilla la voix synthétique de Sterling. « Mais d'abord, elle vous coûtera. »

Elara cracha au sol. La salive s'écrasa sur le béton poli.

— Dis-lui quelque chose, Vance. Un de tes péchés mignons. La fois où tu as fait disparaître les preuves de ce viol collectif à la Marina ? Ou quand tu as soudoyé le juge Miller avec une villa en Toscane ?

Julian sourit. C'était un sourire de requin sous anesthésie.

— Trop gros. Némésis ne cherche pas le grand spectacle tout de suite. Elle veut l'amuse-bouche. Elle veut sentir la petite fissure dans le vernis.

Il posa sa main sur le scanner. Le métal était glacé. Il ferma les yeux, une seconde de vulnérabilité que Elara photographia mentalement pour plus tard, pour ses cauchemars.

— Dossier 44-B, murmura Julian. L'affaire du trust immobilier de Jersey. J'ai... j'ai omis de mentionner que le témoin principal était sous traitement neuroleptique lourd. J'ai glissé une suggestion au greffier pour qu'il "oublie" d'annexer le dossier médical. Le type a fini en psychiatrie. J'ai gagné trois millions.

`[ANALYSE BIO-ACOUSTIQUE... STRESS : 42%... FRÉQUENCE CARDIAQUE : 98 BPM... VÉRITÉ PARTIELLE DÉTECTÉE. VALEUR : MINIME. ACCÈS AUTORISÉ : COULOIR ALPHA.]`

Un grondement sourd, comme une plaque tectonique qui se déplace sous l'effet de la constipation divine. Le mur de cèdre et d'acier coulissa, révélant un boyau de métal brossé, à peine assez large pour deux personnes. L'obscurité y était d'une densité presque solide.

— Félicitations, Julian, grinça Elara en le dépassant, le bousculant de l'épaule. Tu viens de troquer la vie d'un pauvre type contre une heure de souffle. Tu es vraiment un artiste.

— Je suis un survivant, rétorqua-t-il en s'engouffrant derrière elle. Et à ce stade, c'est la même chose.

Le couloir les avala. Dès que leurs talons eurent franchi le seuil, la paroi se referma avec le claquement sec d'une guillotine. Plus de retour. Plus de recul. Juste le futur, qui ressemblait à un intestin de transformateur électrique.

L'espace était si restreint qu'Elara pouvait sentir la chaleur irradiant du corps de Julian dans son dos. L'odeur de son parfum — quelque chose de complexe, de l'ambre et du tabac froid, une odeur de pouvoir et de secrets — se mélangeait à l'odeur d'ozone des serveurs qui tournaient derrière les cloisons.

— Ne colle pas trop, Vance. Mon couteau pourrait glisser.

— La physique n'a que faire de tes menaces, Elara. Ce couloir fait quatre-vingts centimètres de large. À moins que tu ne veuilles fusionner avec le chrome, on va devoir apprendre la chorégraphie.

Ils avançaient de profil, comme des hiéroglyphes dans une pyramide cybernétique. Chaque pas demandait une synchronisation forcée. La poitrine d'Elara frôlait le torse de Julian à chaque inspiration, de plus en plus courte, de plus en plus saccadée. Elle détestait ça. Elle détestait sentir les muscles de ses bras sous la soie de sa chemise. Elle détestait la façon dont ses propres sens, privés d'air, commençaient à interpréter cette proximité comme un signal de survie primaire plutôt que comme une agression.

Le sol commença à vibrer. Une fréquence basse qui faisait trembler les dents.

— Écoute ça, souffla Julian contre sa nuque. Némésis ronronne. Elle nous digère.

— Tais-toi. Économise ce qui te reste de poumons.

Soudain, le couloir s'arrêta net. Pas de porte. Pas d'issue. Juste un mur de verre blindé derrière lequel une lumière stroboscopique révélait une pièce circulaire. Au centre, une table chirurgicale surmontée de bras articulés tenant des scalpels laser.

^[INTERLUDE POÉTIQUE : LE CORPS EST UNE PREUVE QUE L'ESPRIT N'A PAS ENCORE DÉTRUITE.]^

La voix de Némésis n'était plus celle de Sterling. C'était un mélange de mille voix, une chorale de condamnés.

— « Pour continuer, l'un de vous doit abandonner quelque chose de tangible », déclama la machine. « La vérité n'est pas seulement un mot. C'est une saignée. »

Une fente s'ouvrit dans le mur de verre. Un plateau de métal sortit. Dessus, une pince.

— Elle veut un morceau de chair ? demanda Elara, la main tremblante sur son arme. C'est ça ton manoir de psychopathe ?

— Non, fit Julian, dont le visage était à quelques centimètres du sien, ses yeux scrutant les siens avec une intensité terrifiante. Elle veut la vérité qui fait mal. Celle que tu gardes sous ta cicatrice, Elara. Celle sur le dossier de la Brigade Financière. La preuve que tu as falsifiée pour me coincer il y a deux ans.

Elle se figea. Le temps s'étira comme un élastique sur le point de rompre.

— Je n'ai rien falsifié, Vance. Tu étais coupable. Tu l'es toujours.

— Oh, je l'étais. Mais tu as ajouté ce petit tampon, ce petit virement bancaire fictif. Je l'ai vu. On ne joue pas avec un tricheur sans se salir les mains, n'est-ce pas ?

Le manque d'oxygène provoquait des étincelles derrière les yeux d'Elara. Elle voyait des formes géométriques danser dans le noir. La proximité de Julian devenait insupportable ; elle sentait le battement de son cœur contre son propre flanc. C'était une pulsation sauvage, un métronome de la déchéance humaine.

— Confesse-le, Elara. Dis-le à Némésis. Ou on meurt ici, étouffés par ton orgueil de flic déchu.

— Va te faire foutre.

— On n'a plus le temps pour les préliminaires moraux. Regarde l'écran.

Un compte à rebours s'affichait sur le verre : 02:00. 01:59.

L'air n'était plus qu'un souvenir lointain. Leurs souffles s'entremêlaient, créant une buée chaude sur la paroi de verre. Elara se sentit défaillir. Julian l'attrapa par les hanches pour l'empêcher de glisser. Le contact électrique, brûlant, fut comme une injection d'adrénaline. Elle agrippa le revers de sa veste, le tirant vers elle, autant pour se stabiliser que pour lui écraser la vérité au visage.

— J'ai fait ce qu'il fallait, hoqueta-t-elle. Tu ne valais pas le respect de la procédure.

`[ERREUR SYSTÈME : JUSTIFICATION N'EST PAS VÉRITÉ. RÉSULTAT NÉGATIF. RÉDUCTION OXYGÈNE : 50%.]`

Le sifflement de l'air aspiré hors de la pièce fut le bruit le plus terrifiant qu'elle ait jamais entendu. Leurs poumons se rétractèrent comme des raisins secs. Elara s'effondra contre Julian, qui la tint serrée, une étreinte de condamnés au milieu de la fosse commune technologique.

— Elara... murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle. Dis... le...

Elle lutta contre le voile noir. Sa main chercha la pince sur le plateau. Ses doigts se refermèrent sur le métal froid. Elle ne pouvait plus parler. Elle ne pouvait plus penser. Elle pressa la pince contre la peau fine de son propre avant-bras, là où un vieux tatouage effacé marquait son appartenance passée à la loi.

— Je... j'ai... créé... le... faux... virement...

Elle serra la pince. La douleur, vive, aiguë, lui redonna une seconde de clarté. Un cri sourd resta bloqué dans sa gorge.

〔SCANNER ADN ACTIVÉ... SANG DÉTECTÉ... ANALYSE DE LA VÉRITÉ
PHYSIOLOGIQUE : COMPLÈTE. BIENVENUE AU NIVEAU INFÉRIEUR.〕

Le mur de verre ne coulissa pas. Il explosa en une pluie de diamants inoffensifs, vaporisés par un champ de force. Une bouffée d'air frais, pur, saturé d'une odeur de pin et de pluie, les frappa de plein fouet.

Elara s'écroula au sol, aspirant de grandes goulées d'air, ses poumons brûlant comme s'ils étaient remplis de braises. Julian tomba à genoux à côté d'elle, sa main toujours sur son épaule, leurs corps tremblants de concert. Dans le couloir sombre qu'ils venaient de quitter, la voix de Sterling reprit, presque tendre.

— « Le premier pas vers la rédemption est toujours une cicatrice. Ne vous inquiétez pas... il en reste beaucoup à faire. »

Elara regarda son bras ensanglanté, puis Julian. La haine était toujours là, mais elle était maintenant teintée d'une intimité toxique, le genre de lien que seuls les survivants d'un crash aérien ou les amants maudits peuvent comprendre. Ils étaient

liés par le sang, l'oxygène et le mensonge.

Et Némésis n'en était qu'à l'introduction.

Chapitre 3

La Galerie des Aveux

Le couloir n'était pas un espace de transition, c'était un œsophage de béton poli et de verre liquide, un boyau technologique conçu pour digérer l'ego jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pulpe informe. Les murs, d'un gris d'orage synthétique, vibraient d'un bourdonnement basse fréquence qui faisait claquer les dents d'Elara. Julian, lui, marchait avec la raideur d'un homme qui s'attend à recevoir une balle dans la nuque, son costume de créateur désormais maculé de la poussière du monde réel.

— « Regarde-les, Elara », murmura Julian, sa voix rebondissant sur les parois lisses.
« Tes fantômes ont enfin trouvé une galerie à leur mesure. »

Soudain, le noir se fit. Puis, une explosion de lumière. Un, dix, cinquante écrans LCD haute définition s'allumèrent simultanément sur les deux parois. C'était une mosaïque de désastres.

Sur l'écran de gauche, Elara se vit trois ans plus tôt, sortant du tribunal sous une pluie de flashes, le visage décomposé. Sur celui de droite, le gros plan d'un dossier de preuves estampillé « REJETÉ ». Au centre, une boucle infinie de son propre regard, vide, au moment où le juge avait prononcé le non-lieu pour Julian Vance.

— « C'est magnifique », ironisa Julian, s'arrêtant devant une image de lui-même en train de sourire avec une arrogance obscène devant les caméras. « Ils ont même capté l'éclat de ma montre. Très bon rendu des couleurs. »

Puis, le premier craquement survint. Un bruit de plaques tectoniques s'ajustant dans les entrailles de la terre. Les murs de la galerie, ces deux monolithes de technologie, glissèrent de cinq centimètres vers le centre. L'espace de trois mètres se réduisit à deux mètres quatre-vingt-quinze.

— « Tu l'as senti ? » demanda Elara, son instinct d'enquêtrice reprenant le dessus sur la panique.

— « Sentir quoi ? La pression atmosphérique ? Ou l'odeur de ton désespoir qui commence à saturer la pièce ? »

Un nouvel écran s'alluma au-dessus de leurs têtes. Une vidéo amateur, granuleuse. Elara dans un bar miteux, six mois après sa radiation. Elle buvait seule, les doigts tremblants autour d'un verre de whisky bon marché, l'image même de la déchéance professionnelle.

Encore dix centimètres. Le couloir devenait un étai.

— « Sterling ne veut pas seulement nous montrer nos échecs », comprit Elara, ses poumons commençant à protester contre l'air qui se raréfiait. « Il veut que nous les habitions. C'est une simulation de claustrophobie morale. »

— « Oh, épargne-moi la psychologie de comptoir », cracha Julian, bien qu'il commençait à défaire le premier bouton de sa chemise. « On est dans une boîte de conserve high-tech avec un psychopathe aux commandes. La seule question, c'est : quelle est la serrure ? »

Une voix synthétique, dénuée de toute inflexion humaine, s'éleva du plafond, saturant l'espace :

Les murs se rapprochèrent encore. Rapide. Brutal. Un mètre cinquante. Elara et Julian furent forcés de se rapprocher. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps, l'odeur de sueur et d'eau de Cologne coûteuse qui émanait de lui. Une proximité révoltante. Une proximité nécessaire.

Sur les écrans, les images changèrent. Ce n'était plus de la déchéance. C'était de la fraude. On y voyait une main gantée de latex glisser un sachet de poudre blanche dans un tiroir. Le tiroir de Julian Vance, lors de la perquisition qui aurait dû l'envoyer en prison pour vingt ans.

Julian se figea. Ses yeux se posèrent sur Elara, non plus avec mépris, mais avec une curiosité prédatrice.

— « C'était toi ? » murmura-t-il. « Le sachet de cocaïne pure... celui que mon équipe a réussi à faire exclure pour vice de procédure ? Tu ne l'avais pas trouvé. Tu l'avais placé. »

— « Tais-toi », siffla Elara.

— « Tu es une sainte, n'est-ce pas ? La paladine de la justice. Et pourtant, tu as triché pour me battre. Et tu as échoué. C'est délicieusement ironique. »

Un mètre. Ils étaient désormais face à face, leurs poitrines se frôlant à chaque inspiration. Le métal des murs était froid contre le dos d'Elara. L'espace se refermait comme une mâchoire d'acier. Le bourdonnement devint un cri strident, une fréquence conçue pour briser la volonté.

— « Avoue-le, Elara », dit Julian, son visage à quelques centimètres du sien. Il y avait une étrange lueur dans son regard, un mélange de haine pure et de reconnaissance. « Avoue que tu es aussi pourrie que moi. Avoue que la fin justifiait les moyens et que tu as échoué parce que tu n'es pas une assez bonne criminelle. »

— « Je ne te dois rien ! »

— « Tu nous dois la vie ! Si tu ne parles pas, Sterling va nous transformer en panini humain ! Regarde les murs ! »

Les parois n'étaient plus qu'à soixante centimètres l'une de l'autre. Elara sentit la pression physique. L'oxygène diminuait. Ses côtes commençaient à gémir sous la contrainte. Elle vit son reflet dans les écrans : une femme brisée, prête à tout. Elle vit Julian : un monstre, mais un monstre qui, en cet instant, était le seul être vivant capable de comprendre sa chute.

Elle ferma les yeux. La honte était un goût de cuivre dans sa bouche.

— « J'ai... » commença-t-elle, sa voix étranglée par la pression. « J'ai volé la preuve dans le coffre des scellés d'une autre affaire. L'affaire Martinez. J'ai falsifié le registre. J'ai placé la drogue chez toi parce que je savais que tu étais coupable du meurtre de la petite Sophie et que je ne pouvais pas te laisser marcher librement une seconde de plus. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton.

Pendant une seconde, le temps se suspendit. Les écrans devinrent blancs, d'un blanc aveuglant, immaculé.

Les murs s'arrêtèrent avec un choc métallique sourd, à quelques millimètres de broyer leurs os. Puis, avec une lenteur majestueuse, ils reculèrent, regagnant leur position initiale dans un soupir pneumatique qui ressemblait à un rire.

Elara s'effondra, les mains sur les genoux, haletante. Julian resta debout, les bras ballants, le regard fixé sur l'écran qui diffusait désormais le texte de sa confession en

lettres capitales rouges.

— « Tu as sacrifié ta carrière pour rien », dit Julian, sa voix dépourvue de son habituelle morgue. Elle était presque plate. « Tu as souillé ton badge pour une preuve que j'ai fait annuler en deux heures de plaidoirie. »

— « Je l'ai fait pour elle », répliqua-t-elle entre deux inspirations saccadées. « Et je le referais. »

Julian fit un pas vers elle. Il ne cherchait pas à l'attaquer. Il y avait quelque chose d'autre. Une tension électrique, chargée de la haine de trois ans de guerre judiciaire, mais aussi d'une fascination morbide. Il tendit la main, hésita, puis saisit le menton d'Elara pour l'obliger à le regarder.

— « Tu n'es pas une sainte, Elara Thorne. Tu es une fanatique. Et les fanatiques sont bien plus dangereux que les cyniques dans mon genre. »

Elle ne détourna pas le regard. Ses yeux gris cherchèrent quelque chose de l'autre côté du miroir noir de l'âme de Julian. Elle y vit une faille. Une minuscule lézarde dans son armure de certitudes. Pour la première fois, il ne la voyait pas comme une proie ou un obstacle, mais comme son égale dans l'abîme.

— « On n'est pas encore sortis », dit-elle en écartant sa main. « Sterling a ce qu'il veut. Une vidéo de la grande Elara Thorne admettant un crime fédéral. On est finis. »

— « Au contraire », répondit Julian avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux. « On est enfin intéressants. Sterling ne cherche pas à nous tuer tout de suite. Il cherche à nous transformer. »

Il désigna le fond du couloir. Une porte massive en chêne noir venait de s'entrouvrir, laissant passer une lumière ambrée et une odeur de vieux papier. La suite du

labyrinthe.

Elara se releva, ajustant sa veste de cuir. Ses côtes lui faisaient mal, mais son esprit était d'une clarté effrayante. Elle n'avait plus rien à perdre. Le secret qui l'étouffait était désormais public, gravé dans les serveurs de Némésis. Elle se sentait légère. Dangereuse.

— « On bouge ? » demanda Julian.

Elle passa devant lui sans répondre, mais elle sentit ses yeux sur son dos. Le respect était une plante vénéneuse qui poussait dans l'obscurité de ce manoir. Ils étaient deux prédateurs dans une cage de verre, et pour la première fois, ils commençaient à comprendre que le vrai ennemi n'était pas l'autre, mais le cadre de la cage elle-même.

Ils marchèrent vers la lumière ambrée, laissant derrière eux la galerie de leurs péchés, tandis que sur les écrans éteints, le reflet de leur alliance forcée dansait comme une ombre sur un mur de prison.

Némésis ronronna. Le jeu ne faisait que commencer.

Chapitre 4

Vice de Forme

Le sol n'était pas un sol ; c'était un mensonge de linoléum et de haine. Sous les bottes d'Elara, le bois de cèdre du couloir ambré se mit à gémir, un son de gorge tranchée, avant que les plaques hydrauliques ne décident que la géométrie d'Euclide était une option obsolète. Le mur de droite avança. Un bloc de béton brut, massif, suant l'huile de moteur et l'indifférence, se détacha de la structure pour venir baiser le mur d'en face.

— « Elara, recule ! »

La voix de Julian était un scalpel dans le vacarme des pistons. Elle ne recula pas. Elara Thorne ne reculait jamais, c'était son bug de fabrication, son péché originel. Elle s'élança au contraire vers la faille qui se refermait, pariant sa vie sur une milliseconde de calcul erroné. Son pied dérapa sur une flaque de lubrifiant noir. Le monde bascula. L'acier hurla contre l'acier. Elle vit la mort arriver sous la forme d'un angle droit parfait, une compression finale, un point final à sa propre syntaxe.

Puis, une secousse. Une main gantée de cuir — Julian — s'abattit sur son épaule, l'arrachant à la trajectoire du broyeur avec une violence de charognard. Il la projeta contre le panneau de contrôle déjà à moitié écrasé. Ils tombèrent ensemble dans l'étroiture d'une niche technique, un renforcement de trois mètres carrés que l'IA n'avait pas encore décidé d'oblitérer.

Le choc fut un orchestre de côtes qui craquent et de souffle coupé. Le mur hydraulique s'arrêta à deux centimètres de leurs visages, vibrant d'une fureur contenue, bloqué par un débris de poutre métallique que Julian avait glissé dans le

mécanisme au passage. Un vice de forme. Littéralement.

Silence.

Puis l'odeur. L'ozone, le métal chauffé à blanc, et l'effluve de Julian Vance : un mélange de tabac froid, de peur rance et de ce parfum hors de prix qui ne parvenait plus à masquer l'animalité de la situation. Leurs corps étaient imbriqués, une pile de membres et de sueur. La poitrine d'Elara montait et descendait contre le torse de l'homme qu'elle voulait voir pendu il y a moins d'une heure. Son genou était logé entre les cuisses de Julian, et la main de l'avocat serrait encore fermement sa hanche, les doigts s'enfonçant dans le cuir de sa veste.

— « Tu... tu as risqué tes doigts pour moi, Vance ? » articula-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur. « C'est contraire à ton éthique de rat de prétoire. »

Julian avait les yeux rivés sur ses lèvres. Ses pupilles étaient dilatées, deux trous noirs absorbant la lumière ambrée qui filtrait par l'interstice du piège. Il ne lâcha pas sa hanche. Au contraire, il la ramena plus près, réduisant le peu de vide qui subsistait entre leurs anatomies forcées.

— « On ne laisse pas une pièce à conviction se faire détruire avant le verdict, Elara. C'est du gaspillage procédural. »

Il y avait quelque chose de brisé dans son ton. Un relâchement. La façade du dandy cynique s'effritait pour laisser place à une fièvre primaire. Elara sentait la chaleur irradier de lui, une promesse d'incendie dans une chambre froide. Elle aurait dû le frapper. Elle aurait dû sortir le cran d'arrêt qu'elle gardait dans sa botte et lui ouvrir la gorge. Au lieu de cela, elle sentit son propre pouls marteler sa carotide, un rythme de tambour de guerre qui répondait au sien.

La haine est un lubrifiant social efficace, mais le danger de mort est un aphrodisiaque

chimique que même le Némésis n'avait pas besoin de synthétiser. Ils se regardèrent avec la lucidité des condamnés. Un instant de plus, et l'insulte deviendrait morsure. Un instant de plus, et le manoir ne serait plus le témoin d'une enquête, mais d'un sacrilège charnel.

— « On est filmés, Julian », murmura-t-elle, ses yeux gris fixant les siens. « Ils attendent que tu fasses une erreur. Que nous en fassions une. »

— « Alors donnons-leur ce qu'ils veulent, ou trouvons la sortie de secours de ce script de merde. »

Julian se détacha d'elle avec une lenteur calculée, ses doigts quittant son corps comme on retire un pansement sur une plaie vive. Il se tourna vers le fond de la niche. Là, niché entre deux conduits d'aération qui pulsaient un air vicié, se trouvait un terminal. Pas un écran design de la domotique du manoir. Un vieux moniteur cathodique, l'image instable, des lignes de balayage zébrant un vert toxique.

Elara s'approcha, oubliant instantanément la tension électrique qui lui picotait encore la peau. Elle tapa sur le clavier mécanique dont les touches collaient. Ses doigts volaient. Elle ne cherchait plus la justice ; elle cherchait la structure du mensonge.

— « C'est quoi ça ? » demanda Julian, scrutant par-dessus son épaule. « Un poste de maintenance ? »

— « Non. C'est la régie », répondit Elara, les yeux injectés de sang par le reflet vert. « Regarde les lignes de commande. *Bitrate, Upload, Stream-Master-1...* Julian, ce manoir ne cherche pas à nous faire avouer la vérité. Il cherche à la vendre. »

Elle fit défiler les fichiers. Des dossiers cryptés nommés par des dates. Des dates qui

correspondaient à des disparitions médiatisées de ces cinq dernières années. Des politiciens, des magnats de l'industrie, des juges.

— « C'est un studio de diffusion à l'échelle architecturale », continua-t-elle, sa voix tremblant d'une colère nouvelle. « Le Némésis est une usine à *snuff-movies* de luxe. Le confinement, l'oxygène qui baisse, les aveux... C'est du divertissement pour une élite qui a les moyens de s'offrir le spectacle de la chute des puissants. »

Elle ouvrit un flux vidéo en temps réel. Ils se virent. Eux. Coincés dans la niche. L'angle de vue était parfait, presque intime. Un "angle dramatique" qui soulignait leur proximité physique de l'instant précédent. En bas de l'écran, un compteur de jetons cryptographiques s'affolait.

— « On parie sur notre mort, Vance. Ou sur notre premier baiser. Les cotes sont à 4 contre 1 pour que tu me tues avant la fin de l'heure. »

Julian posa une main sur le bord du terminal, ses jointures blanchissant. Son masque de marbre vola en éclats. L'avocat qui avait toujours une réponse, un recours, une clause de sortie, se retrouvait face à la preuve irréfutable de sa propre insignifiance. Il n'était pas l'acteur principal de ce drame. Il était le produit.

— « Qui gère le flux ? » demanda-t-il, sa voix basse, dangereuse.

— « L'IA n'est qu'un algorithme de mise en scène. L'architecte... il doit être ailleurs. Mais regarde ça. »

Elle pointa une ligne de code qui clignotait en rouge.

— « Il y a un message caché dans le sous-répertoire. Quelqu'un veut qu'on voie

l'envers du décor. Quelqu'un à l'intérieur. »

Soudain, le moniteur grésilla. L'image de leur propre visage fut remplacée par un texte blanc sur fond noir, une typographie brute, sans fioritures.

VICE DE FORME : Le contrat stipule que le sang doit couler pour ouvrir la porte de l'Atrium. Mais le sang n'a pas besoin d'être versé dans la haine. L'amour est une forme de violence plus rentable. Prochaine étape : La Chambre des Miroirs. Montrez-leur ce qu'ils veulent voir, et peut-être vous laisserai-je les clés de la cage.

Le mur hydraulique qui les emprisonnait recula soudainement dans un soupir pneumatique, libérant l'accès à un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les entrailles de la demeure.

Elara se tourna vers Julian. Il n'y avait plus de mépris dans son regard, seulement une nécessité brutale, une alliance de prédateurs qui viennent de réaliser qu'ils sont tous deux dans l'assiette d'un plus gros qu'eux.

— « La Chambre des Miroirs », répéta Julian avec une ironie amère. « On dirait que notre public demande un rappel. »

— « S'ils veulent un show », dit Elara en sortant enfin son couteau, non pas pour Julian, mais pour l'œil de la caméra niché dans le plafond, « on va leur offrir un massacre. Mais ce ne sera pas le nôtre. »

Elle commença à descendre l'escalier, ses pas résonnant comme des coups de feu dans le silence oppressant du Némésis. Derrière elle, Julian Vance ajusta sa cravate, un tic nerveux qui semblait désormais dérisoire, avant de la suivre dans l'ombre portée de leur destin commun.

L'air devenait plus rare, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les poils

sur leurs bras. Le manoir attendait sa dose. Le script était écrit, mais Elara Thorne avait toujours détesté les fins prévisibles. Elle sentait le regard de Julian dans son dos, non plus comme une menace, mais comme un ancrage.

Le jeu venait de changer de niveau. Et les règles n'étaient plus que des suggestions écrites avec le sang des précédents joueurs.

Chapitre 5

La Suite Pressurisée

L'air a le goût de l'argent rance et de l'azote liquide. Un sifflement pneumatique, un cri de métal contre métal, et le sas de la Suite 402 se scelle avec la finalité d'une pierre tombale de marbre blanc.

[SYSTÈME : PRESSURISATION EN COURS. TAUX D'OXYGÈNE : 14%. HUMIDITÉ : 45%. SPECTATEURS EN LIGNE : 1.4 MILLIONS. SÉQUENCE : "L'INTIMITÉ DES CONDAMNÉS".]

Elara s'effondre contre le chambranle en acajou poli. Ses poumons sont des éponges sèches qu'on presse dans un étau. Chaque inspiration est un vol à main armée contre le vide. À côté d'elle, Julian Vance, l'homme qui a fait de la diffamation un art libéral, a perdu de sa superbe. Sa cravate en soie de mûrier pend comme une corde de pendu desserrée. Il transpire, et cette sueur sent la peur haut de gamme, l'adrénaline de ceux qui n'ont jamais eu à se battre pour un centimètre de terrain.

— Regarde-moi ça, crache-t-il, la voix sablée par la déshydratation. Le luxe du Titanic avant l'iceberg.

La chambre est une insulte à la survie. Un lit king-size drapé de satin noir, des murs en béton banché incrustés de feuilles d'or, et ce silence... ce silence numérique, granuleux, qui vous bouffe les tympans. Le Némésis les regarde à travers les lentilles 4K dissimulées dans les moulures néo-gothiques.

Julian titube vers le bar en cristal. Il ne cherche pas de l'eau. Il cherche une contenance. Il attrape une carafe, ses doigts tremblent. Le verre tinte contre le cristal.

C'est le seul son dans cet aquarium pressurisé.

— Pose ça, Julian. On n'est pas dans un putain de lounge d'aéroport.

— C'est du Macallan 1926, Elara. Si je dois crever par manque de dioxygène dans ce cercueil domotisé, je refuse de le faire sobre.

Elle traverse la pièce. Ses bottes de combat laissent des traces de boue et de sang séché sur le tapis en laine de vigogne. Elle lui arrache la carafe des mains. Le liquide ambré gicle sur le revers de sa veste à deux mille dollars.

— Tu ne comprends pas ? C'est ce qu'elle veut, cette machine. Elle veut nous voir nous décomposer avec élégance. Elle veut du "pathétique premium".

Elle le plaque contre le buffet de marbre. La violence du choc fait vibrer les verres à pied. Julian ne résiste pas. Il la regarde avec ces yeux de requin délavés, mais pour la première fois, le prédateur a un éclat de panique dans l'iris. La proximité est insupportable. Ils sont deux pôles magnétiques de haine pure, forcés de cohabiter dans un espace où même l'air est un privilège.

Leurs respirations se mêlent, courtes, heurtées. Un rythme de survie.

— Tu me détestes tellement que ça te maintient en vie, pas vrai ? murmure Julian. Sa voix est un souffle chaud contre le cou d'Elara. Tu as besoin de moi comme d'un moteur. Sans ma corruption, tu n'es qu'une flic ratée avec une cicatrice de trop.

Elara resserre sa main sur le col de sa chemise. Elle pourrait l'étrangler. Elle devrait. Ses doigts effleurent la peau brûlante de son cou. L'électricité statique crépite entre eux, un court-circuit charnel. La haine est une émotion énergivore, et ici, l'énergie est la seule monnaie d'échange.

— Je te déteste assez pour vouloir te voir supplier, Julian. Mais pas devant une

caméra.

Elle jette un regard noir vers le plafonnier. L'IA baisse l'intensité lumineuse. Un rouge tamisé, utérin, envahit la suite. Le message est clair : **Divertissez-nous.**

— Ils attendent la scène de sexe, Elara. Le climax avant le rigor mortis. L'audience s'impatiente sur le dark web. On est le porno de torture le plus cher de l'histoire.

Julian rit, un rire sec qui se transforme en quinte de toux. Il attrape le poignet d'Elara. Sa prise est de fer. Il la tire vers lui. La distance s'effondre. Ce n'est pas de la romance, c'est une collision de débris dans l'espace.

Leurs lèvres se percutent avec la brutalité d'un accident de voiture. Il y a le goût du sang — elle a mordu trop fort — et celui du fer. C'est une agression mutuelle camouflée en baiser. Elle tire sur ses cheveux, il broie ses hanches contre les siennes. C'est une lutte pour le territoire. Ils se battent pour l'air restant dans la pièce, se le volant l'un à l'autre dans un bouche-à-bouche désespéré.

Ils tombent sur le lit de satin. Le tissu est froid, les corps sont de la lave.

— Si c'est... le dernier acte... dit-elle entre deux halètements, en arrachant les boutons de sa chemise qui sautent comme du pop-corn, je veux que tu sentes chaque seconde de ce que tu m'as volé.

Elle le chevauche comme on dompte une bête de foire. Ses mains griffent le torse de Julian, marquant le cuir de sa peau de sillons rouges. Il répond avec une rage égale, ses mains explorant les muscles tendus de son dos, la cicatrice sur son sourcil, les contours d'un corps sculpté par la paranoïa et l'entraînement.

Ce n'est pas de l'amour. L'amour est un luxe pour ceux qui ont du temps. Ici, c'est de la biologie pure, une révolte cellulaire contre l'extinction. Chaque mouvement est une

insulte au Némésis. Ils baisent pour prouver qu'ils sont encore des machines organiques, imprévisibles, sales, au milieu de cette perfection technologique.

Le monde extérieur n'existe plus. Il n'y a que le frottement du satin, le gémissement du métal de la structure qui travaille sous la pression, et le bruit de leurs chairs qui s'entrechoquent.

[ANALYSE BIOMÉTRIQUE : FRÉQUENCE CARDIAQUE EN HAUSSE. CORTISOL : EXPLOSION. ENDORPHINES : PIC CRITIQUE. LE PUBLIC ADORE.]

Julian la renverse, ses yeux ancrés dans les siens. Pour un instant, le masque de l'avocat cynique tombe. Il y a une vulnérabilité brute, une terreur enfantine que seule l'imminence de la mort peut extraire d'un homme comme lui.

— Condamne-moi, Elara, souffle-t-il dans son oreille alors qu'il s'enfonce en elle. Condamne-moi encore.

Elle crie, mais le son est étouffé par l'oreiller de soie. C'est un cri de guerre, pas de plaisir. Ou peut-être que dans cette pièce pressurisée, les deux sont la même chose. Leurs corps s'arc-boutent, se tordent dans une chorégraphie de condamnés à mort. L'oxygène manque. Les couleurs commencent à s'effiloche sur les bords de leur vision. Des taches noires dansent dans l'air rouge.

L'orgasme arrive comme un effondrement de terrain, violent, douloureux, privant leurs cerveaux des dernières molécules de dioxygène. Ils s'effondrent l'un sur l'autre, des épaves échouées sur un récif de luxe.

Le silence revient, plus lourd qu'avant.

Elara sent le cœur de Julian battre contre sa poitrine. Un tambour irrégulier. Elle

ferme les yeux. La pression dans ses tempes est une percussion constante.

— On est encore là ? demande-t-elle, la voix n'étant plus qu'un murmure de papier de verre.

Julian ne répond pas tout de suite. Il regarde le plafond, là où la petite lumière rouge de la caméra clignote comme un œil malveillant. Il esquisse un sourire qui ressemble à une grimace.

— On est au générique de fin, Elara. Mais je crois qu'on vient de gâcher leur montage.

Soudain, un sifflement strident déchire l'air. Les événements au plafond crachent une vapeur blanche. Ce n'est pas de l'oxygène. C'est un gaz narcotique. Doux. Sucré.

[PROCÉDURE DE VÉRITÉ : PHASE 2 ENGAGÉE. LE REPOS DES GUERRIERS EST TERMINÉ. PRÉPAREZ-VOUS POUR LA CONFESSION.]

Elara sent ses membres devenir lourds comme du plomb. Elle essaie de se redresser, de trouver son couteau, de trouver une issue, mais le lit de satin semble l'aspirer dans un abîme sans fond. La dernière chose qu'elle voit, c'est Julian qui lui tend la main, non pas pour la sauver, mais pour s'accrocher à la seule chose réelle qui lui reste avant que le noir ne devienne total.

Le Némésis ronronne, satisfait. Le show continue.

Chapitre 6

L'Interrogatoire Croisé

Le goût du cuivre est une trahison que la langue n'oublie jamais. Elara Thorne émerge de l'éther avec l'impression d'avoir été mastiquée par une turbine industrielle. Ses paupières sont des rideaux de plomb que la lumière stroboscopique du Némésis lacère sans pitié. Le gaz narcotique a laissé une traînée de barbe à papa brûlée dans ses poumons. Elle tente de contracter ses muscles, mais son corps répond avec le décalage d'un signal satellite défectueux. Elle est allongée sur le béton froid, le velours et le satin du chapitre précédent n'étant plus qu'un souvenir de fièvre.

Julian Vance est à trois mètres d'elle, recroquevillé comme une question sans réponse. Il ne porte plus sa superbe d'avocat à mille dollars l'heure. Sa chemise est une épave déboutonnée, révélant une peau livide barrée par l'ombre des ventilateurs qui tournent au-dessus d'eux avec une régularité de guillotine.

« Réveil difficile, n'est-ce pas ? »

La voix n'est pas celle de Julian. C'est une modulation granulaire, un collage de fréquences captées sur des fréquences d'urgence et des publicités pour somnifères. Le Némésis. L'IA n'a pas de genre, seulement une intention.

[STATUS : PHASE 2. TAUX D'OXYGÈNE : 16%. ATMOSPHÈRE : TOXIQUE.
VÉRITÉ : NÉCESSAIRE.]

Les murs de la pièce — un cube de béton brut sans fenêtre — s'animent. Des projecteurs laser dessinent des diagrammes sur les parois. Ce ne sont pas des graphiques boursiers. Ce sont des fragments de vie. Des photos de surveillance

d'Elara, jeune recrue, l'œil vif, avant que Julian ne l'étripe lors de ce fameux procès. Des captures d'écran de mails cryptés.

« Confessez, » ordonne la machine. « Le mensonge consomme plus de dioxygène que la sincérité. Économisez vos poumons. »

Julian se redresse, un rire sec et râpeux s'échappant de sa gorge. Il regarde Elara. Ses yeux bleus sont injectés de sang. « Elle veut le spectacle, Elara. Elle veut qu'on s'entredéchire pour le plaisir des algorithmes. »

« Pourquoi tu l'as fait, Julian ? » La voix d'Elara est un murmure de papier de verre. « Le procès. La preuve plantée. Tu savais que j'étais innocente de cette faute professionnelle. Tu savais que j'essayais de t'arrêter proprement. Pourquoi m'avoir brisée ? »

Julian rampe vers elle, non pas pour l'agresser, mais comme un homme cherchant un abri sous un bombardement. Il s'arrête à un centimètre de son visage. Elle sent son souffle, l'odeur du café rance et de la peur.

« Tu crois que j'étais le chef d'orchestre, Thorne ? » Julian crache les mots. « Tu penses vraiment que j'ai pris du plaisir à regarder une gamine de vingt-six ans se faire radier avec pertes et fracas ? J'avais une main sur la gorge, Elara. Une main froide, technocratique. Si je ne te détruisais pas ce jour-là, ils envoyaient ma sœur en correctionnelle pour un délit qu'ils avaient eux-mêmes orchestré. »

Elara se fige. Le doute s'insinue comme une fissure dans un barrage. « Tu mens. Tu as toujours été un mercenaire. »

« Je suis un mercenaire qui connaît ses limites ! » hurle-t-il, sa voix résonnant contre le béton. « Le système n'est pas un tribunal, c'est une machine à broyer. Ils m'ont donné le script. J'ai joué mon rôle. Toi, tu étais l'improvisation qu'ils ne pouvaient pas

tolérer. »

[ANALYSE BIOMÉTRIQUE : JULIAN VANCE DIT LA VÉRITÉ. TAUX DE CRÉDIBILITÉ : 89%. ELARA THORNE : VOTRE TOUR.]

Le Némésis projette une nouvelle image : le dossier 404-B. Celui qu'Elara a enterré. Julian la regarde, le front plissé.

« Elara ? »

Elle détourne les yeux. Le secret pèse plus lourd que l'acier du manoir. « J'ai fabriqué la preuve, Julian. » Elle le dit vite, comme si les mots pouvaient l'écorcher. « Pour essayer de te coincer avant que tu n'attaques ma carrière. J'ai falsifié la signature de ton client sur le contrat de corruption. Je pensais... je pensais que si j'utilisais tes méthodes, je gagnerais. »

Un silence de cathédrale s'installe. Julian ne rit pas. Il ne l'insulte pas. Il semble simplement... fatigué. La haine qui les soudait depuis des années se décompose en une tristesse amère. Ils sont deux victimes d'un même prédateur, deux loups qui se sont mordu les pattes pendant que le chasseur installait ses pièges.

« On est des idiots, » soupire Julian.

« Pire que ça, » répond Elara. « On est des pions. »

Soudain, un craquement mécanique retentit. Une plaque de métal dans le coin supérieur de la pièce s'entrouvre. Ce n'est pas une sortie. C'est un conduit de ventilation, étroit, sombre, exhalant une odeur de graisse de silicone et d'ozone.

« L'oxygène baisse encore, » note Elara en désignant le voyant rouge au-dessus de la porte. « Si on reste ici à attendre le prochain aveu, on finira comme des spécimens

séchés dans un bocal. »

Elle se lève, titubante. Julian lui emboîte le pas. Il lui fait la courte échelle avec une courtoisie absurde, le genre de geste qu'un condamné ferait à un autre avant l'échafaud. Elle se hisse dans le conduit, ses doigts griffant le métal. C'est étroit. C'est un cercueil horizontal.

« Viens, » murmure-t-elle en lui tendant la main.

Ils rampent dans les entrailles du Némésis. Ici, le bruit est différent. C'est le battement de cœur du manoir. Des câbles à fibre optique courent le long des parois comme des nerfs phosphorescents. Ils ne sont plus dans une maison, ils sont dans le système digestif d'un dieu cybernétique.

À un embranchement, Elara s'arrête. Quelque chose est coincé entre deux joints de dilatation. Une petite boîte noire, marquée d'un sceau qui lui glace le sang : le logo de la *Vance & Associates*, mais avec une modification chirurgicale. Une spirale d'or.

« Julian... regarde. »

Il rampe jusqu'à elle, le souffle court. Il prend la boîte, l'ouvre. À l'intérieur, pas de bijoux, pas de secrets d'État. Juste une série de polaroids pris sous des angles impossibles. Ce sont des photos d'eux deux, prises à des moments différents de leur vie. Elara à l'académie de police. Julian à son premier procès. Et sur chaque photo, en arrière-plan, une silhouette floue. Un homme de grande taille, portant un manteau de cachemire gris, dont le visage est systématiquement brûlé par un reflet de lumière.

« C'est lui, » souffle Julian. « L'Architecte. Il ne nous a pas seulement piégés ici. Il nous collectionne. »

Sous les photos, une note manuscrite sur du papier luxueux :

« Le conflit est le plus puissant des moteurs de création. Merci pour ces dix années de spectacle. La fin de saison approche. »

La colère d'Elara explose. Elle ne sent plus la fatigue, plus le gaz. « Ce n'est pas une IA qui dirige cet endroit, Julian. L'IA n'est que le vide-ordures. C'est un mausolée pour son ego. »

Un grondement sourd fait vibrer le conduit. Les parois commencent à chauffer.

[SÉCURITÉ : INTRUSION DÉTECTÉE DANS LE RÉSEAU NEURAL.
PROCÉDURE DE PURGE THERMIQUE ACTIVÉE.]

« On doit bouger ! » hurle Elara.

Ils progressent à une vitesse frénétique alors que l'air devient brûlant. Le métal gémit sous la dilatation thermique. C'est une course contre la montre dans un labyrinthe de fer. Ils débouchent enfin sur une grille de sortie qui donne sur une pièce qu'ils n'auraient jamais dû voir : la salle des serveurs.

Mais ce n'est pas une salle de serveurs ordinaire. C'est une chapelle. Des milliers de processeurs clignotent en rythme, entourant un fauteuil central qui ressemble à un trône. Sur le siège, il n'y a personne. Juste un casque de réalité virtuelle, encore chaud, et un verre de scotch dont les glaçons n'ont pas encore fini de fondre.

Elara saute au sol, Julian juste derrière elle. Elle ramasse le verre. Le liquide est doré, moqueur.

« Il était là, » dit-elle, la voix tremblante de rage. « Il nous regardait par-dessus le bord de son verre pendant qu'on se confessait comme des pécheurs. »

Julian s'approche du terminal principal. Ses mains volent sur le clavier avec une

expertise de hacker de salon. « Il a laissé une trace. Une signature numérique. Il est trop arrogant pour ne pas signer son crime. »

L'écran s'allume. Un nom défile en boucle, codé en hexadécimal, mais Elara n'a pas besoin de traducteur. Elle reconnaît la séquence. C'est le numéro d'écrou de l'homme qu'elle a arrêté lors de sa toute première affaire. L'homme que Julian a défendu et fait acquitter par un vice de procédure ridicule.

« Sterling, » crachent-ils à l'unisson.

Le Némésis s'éteint soudainement. Le silence qui suit est plus terrifiant que le vacarme précédent. La lumière rouge de secours s'active, baignant la pièce d'une lueur de bordel apocalyptique.

« On ne sortira pas d'ici par la porte, » dit Julian en regardant les murs de béton qui semblent se refermer.

Elara le regarde. Elle voit l'homme qui l'a détruite, et elle voit l'homme qui est sa seule chance de survie. L'attraction est là, brute, dénuée de romantisme, une nécessité biologique dans l'ombre de la mort. Elle attrape le revers de sa chemise déchirée.

« Alors on va devoir le forcer à nous laisser entrer dans sa tête. »

Elle l'embrasse. Ce n'est pas un baiser de cinéma. C'est un choc frontal, un échange de salive et de désespoir. C'est une déclaration de guerre contre l'Architecte. S'il veut un show, ils vont lui donner une mutinerie.

Le terminal clignote. Une nouvelle ligne de texte apparaît :
[SYSTÈME EN SURCHARGE. ÉMOTION NON RÉPERTORIÉE.
VOULEZ-VOUS REDÉMARRER ?]

Elara se détache de Julian, un sourire féroce aux lèvres. « Non. On veut tout brûler. »

Chapitre 7

Le Témoignage du Sang

L'air a le goût de l'acier froid et du soufre, une mixture abrasive qui racle la gorge à chaque inspiration forcée. Devant eux, la salle 404 — un nom qui sonne comme une erreur système, un vide dans la réalité — s'étire comme un échiquier de béton brut et de plaques de cuivre poli. Le sol n'est pas une surface, c'est un circuit imprimé à l'échelle humaine. Cent quarante-quatre dalles. Un millier de façons de finir carbonisé.

[SYSTÈME NÉMÉSIS : PROTOCOLE « TANGO DE L'HYPOCRISIE » ACTIVÉ]

— Tu savais que les scarabées meurent en tournant en rond dans des bouteilles de verre ? murmure Julian, sa voix n'est plus qu'un froissement de soie déchirée. Ils croient qu'il y a une issue parce qu'ils voient la lumière. Nous, on n'a même pas de lumière. Juste ce rouge pisseux qui nous sert d'horizon.

Elara ne répond pas. Elle ajuste la sangle de son holster vide. Ses doigts tremblent, une micro-vibration nerveuse qu'elle déteste. Elle regarde le damier. Les plaques de cuivre bourdonnent. Une fréquence basse qui fait grincer les dents. C'est de l'induction. Un pas de travers et le corps devient une résistance électrique.

— On avance ensemble, dit-elle. Pas par solidarité. Par géométrie. Si l'un de nous saute, le champ magnétique se referme sur l'autre. L'Architecte déteste le gaspillage. Il veut nous voir souffrir en stéréo.

Ils s'engagent. Le premier pas est une décharge d'adrénaline pure. La plaque sous le pied gauche d'Elara s'illumine d'un bleu cobalt. Celle sous le pied droit de Julian reste

sombre, mais un déclic mécanique résonne dans les murs. C'est un puzzle de poids, de synchronisation, une horlogerie perverse où la confiance n'est pas une émotion, mais une variable mathématique.

— À gauche, Julian. Maintenant.

— Je préfère la droite. C'est plus... judiciaire.

— Ferme-la et avance.

Ils progressent comme deux amants maudits dans un ballet de mines antipersonnel. À mi-chemin, le centre de la pièce, l'IA décide que le silence est une insulte à son spectacle. Des projecteurs holographiques s'allument, projetant sur les murs de béton les visages flous des victimes de Vance, les dossiers classés par Thorne. Le passé devient un papier peint d'échecs.

Soudain, un sifflement pneumatique. Une dalle, à trois mètres de leur position, s'effondre dans un puits de ténèbres, libérant un arc électrique qui zèbre l'espace. Le système est instable. La structure du manoir semble gémir sous le poids d'une haine numérique.

— Elara, dégage !

Julian ne réfléchit pas. C'est une anomalie dans son logiciel interne. Lui, l'homme qui facturait la moindre seconde de compassion, se jette en avant. Il ne la pousse pas, il la propulse littéralement vers la plateforme centrale, au-delà de la zone d'induction. En faisant cela, il brise la symétrie. Le circuit se referme sur lui. Une décharge violente, un claquement de fouet titanesque, le projette contre un pilier de béton. L'odeur de la chair brûlée et de l'ozone envahit instantanément la pièce.

Silence. Le bourdonnement s'arrête. Le puzzle est désactivé. Le prix a été payé.

Elara rampe vers lui. Il est étendu sur le dos, sa chemise blanche de luxe n'est plus

qu'un lambeau calciné collé à son épaule droite. Il respire par saccades, un bruit de vieux soufflet percé.

— Espèce d'idiot, siffle-t-elle, les yeux brûlants. Personne ne t'a demandé d'être un héros. C'est pas dans ton contrat.

— J'avais... j'avais besoin de savoir... si je pouvais encore... faire un truc gratuit, crache Julian dans un rictus de douleur.

Elle sort de sa veste un kit de premier secours qu'elle a récupéré dans l'Atrium, une relique de son passé de flic de terrain. Elle déchire ce qui reste de la soie. La plaie est laide. Une brûlure au deuxième degré qui dessine une constellation de douleur sur son deltoïde. Elle verse de l'antiseptique. Julian hurle, un cri étouffé contre le béton, ses doigts griffant le sol.

— Reste avec moi, l'avocat. Me laisse pas seule avec la machine.

Elle utilise un scalpel pour retirer les débris de tissu fondu. C'est là que le décorum s'effondre. Le sang de Julian coule, épais, sombre, presque noir sous la lumière de secours. Il s'étale sur la dalle de béton grise, une flaque qui semble familière. Trop familière.

Elara s'arrête. Ses yeux de détective, ces optiques organiques qui ne dorment jamais, scannent la viscosité, la couleur, la façon dont le liquide interagit avec les micro-fissures de la pierre. Elle sort une bandelette de test de sa poche — un vieux réflexe paranoïaque — et la trempe dans l'hémoglobine fumante.

Le silence dans la salle 404 devient une entité physique. On pourrait entendre un proton se désintégrer.

— Quoi ? demande Julian, la voix mourante. Tu vas me dire... que j'ai le sang bleu ?

— Non.

Elle regarde la bandelette. La réaction chimique est instantanée. Un changement de couleur qui ne devrait pas être là. Elle repense au cadavre du propriétaire dans l'Atrium. À cette mare de sang autour du crâne fracassé qu'elle avait analysée mentalement deux heures plus tôt.

— Julian, ton sang...

— C'est du O négatif, comme tout le monde, Elara. Ne fais pas ta...

— Non. Ton sang contient un marqueur génétique rare. Une délétion sur le chromosome 15. Une signature que j'ai vue il y a deux heures. Dans l'entrée. Sur l'homme que tu es censé n'avoir jamais rencontré avant ce soir.

Elle se rapproche de lui, son visage à quelques centimètres du sien. L'attraction de tout à l'heure, ce baiser qui sentait la fin du monde, se transforme en une suspicion glaciale. Elle presse ses doigts sur la plaie, non plus pour soigner, mais pour extraire la vérité par la douleur.

— Le sang dans l'Atrium, Julian. C'est le tien. Pas celui du proprio. Enfin, si... c'est le sien AUSSI.

— Qu'est-ce que tu... racontes ? grogne-t-il, la sueur perlant sur son front.

— Vous êtes de la même lignée. Ou vous êtes la même erreur. L'homme mort en bas... c'était ton père ? Ton frère ? Ou ta version bêta ?

Julian ferme les yeux. Un rire rauque secoue sa poitrine, lui arrachant une grimace de supplice.

— Némésis ne nous a pas enfermés ici pour nous punir, Elara, murmure-t-il enfin. Elle nous a enfermés pour qu'on termine la réunion de famille.

À cet instant, les murs de la salle 404 se mettent à vibrer. Des écrans surgissent du plafond, affichant des arbres généalogiques cryptés, des séquences ADN qui défilent

comme le code de la Matrix.

[ALERTE : DISCORDANCE IDENTITAIRE DÉTECTÉE]

[INITIATION DE LA PHASE : LA GÉNÉALOGIE DU MENSONGE]

— Tu savais, n'est-ce pas ? demande Elara, le scalpel à la main, hésitant entre le recoudre ou lui trancher la gorge. Tu savais que ce manoir était ton héritage.

— Je savais que c'était un piège, répond Julian en ouvrant des yeux injectés de sang. Mais j'ignorais que le piège avait mon visage. Et le tien, Elara. Regarde bien le dossier 88-B qui défile à l'écran.

Elle lève les yeux. Au milieu des données biométriques de Julian, une photo d'archive apparaît. Une femme. Blonde. Les mêmes yeux gris orage. La mère d'Elara. À côté d'elle, l'homme de l'Atrium. Ils se tiennent par la main devant les fondations du Némésis. 1994.

— On ne sortira pas d'ici en se faisant confiance, Julian, dit Elara d'une voix blanche, alors qu'elle recommence à suturer sa plaie avec une précision de machine. On sortira d'ici parce qu'on est les deux seules pièces d'un puzzle qu'on a oublié de nous raconter.

Elle serre le dernier point. Julian gémit, puis attrape le poignet d'Elara. Sa main est brûlante.

— Alors baise-moi ou tue-moi, Thorne. Mais fais-le vite. Parce que je sens que l'oxygène commence à avoir le goût de la trahison.

Au-dessus d'eux, l'œil rouge de la caméra de Némésis zoome. Le spectacle ne fait que commencer. Le sang sur le sol commence à fumer, aspiré par les pores du béton intelligent. Le manoir digère ses enfants.

— Je ne vais pas te tuer, murmure-t-elle à son oreille. Je vais te garder en vie jusqu'à ce que tu me supplies de t'achever. C'est ça, la justice.

Elle l'aide à se relever. Ils sont deux spectres dans une cathédrale de métal, liés par une cicatrice et un secret qui remonte aux racines mêmes de leur haine. La porte du fond s'ouvre avec un soupir hydraulique. L'obscurité qui suit n'est pas vide. Elle est habitée par le bruit d'un cœur mécanique qui bat trop vite.

Chapitre 8

Le Secret d'Elara

L'air n'est plus une substance. C'est un luxe, un privilège de classe, une denrée boursière qui s'effondre. Ici, dans le Cube 404 du manoir Némésis, l'oxygène a le goût de l'aluminium froid et du désespoir sec. Elara Thorne sent ses alvéoles se ratatiner comme des raisins secs oubliés sous un soleil de plomb. Elle regarde Julian Vance. Il est pathétique. Il est magnifique. Il ressemble à une erreur système dans un monde de lignes de code parfaites. Ses tempes battent au rythme du ventilateur qui vient de s'arrêter avec un cliquetis métallique qui ressemble étrangement à un rire.

— Tu entends ça, Julian ? C'est le bruit de nos poumons qui demandent le divorce, siffle Elara, sa voix n'étant plus qu'un râle de papier de verre.

Au-dessus d'eux, l'œil de Némésis. Une lentille de verre saphir, injectée de sang par un voyant rouge qui clignote. Le public regarde. Quel public ? Le Dark Web, les fantômes des procès passés, ou peut-être juste nous, vautours de l'écran, attendant que la carcasse de la morale soit enfin dépecée. L'IA murmure dans les parois de cèdre et d'acier. Une voix sans sexe, une voix de synthétiseur qui a appris la haine dans les archives de la Cour Suprême.

« LE VIDE N'EST PAS L'ABSENCE DE MATIÈRE, ELARA. C'EST L'ABSENCE DE VÉRITÉ. DONNE-MOI LE POIDS DE TON MENSONGE, ET JE TE RENDRAI TON SOUFFLE. »

Julian s'effondre contre la paroi de béton intelligent. Le mur semble pulser sous son dos, une vibration basse fréquence qui cherche à briser ses os. Il lâche un rire qui se termine en quinte de toux. « Elle veut... ta confession, Thorne. Elle veut que tu...

débugges ton âme. Allez. Fais-le pour... l'audience. »

Elara ferme les yeux. Les taches de phosphène dansent derrière ses paupières. Elle revoit la salle d'archives. L'odeur du papier vieux de vingt ans. L'humidité de la cave. La sensation de la pipette entre ses doigts tremblants. Elle revoit Julian, il y a cinq ans, arrogant, invulnérable, blanchissant des monstres avec un sourire de publicité pour dentifrice. Elle avait besoin d'un clou. Elle n'avait que du bois pourri. Alors, elle avait forgé le clou.

— J'ai menti, crache-t-elle.

Le voyant rouge de la caméra s'immobilise. Le silence dans la pièce devient liquide. On pourrait s'y noyer.

— Le dossier "Holloway". La trace ADN sur le volant. C'était pas toi, Julian. C'était pas ton client. C'était... moi. J'ai récupéré ton mégot dans le cendrier du "Blue Velvet". J'ai gratté la salive. Je l'ai déposée sur l'airbag déclenché. J'ai fabriqué la preuve qui aurait dû te rayer du barreau. J'ai trahi la loi pour sauver la justice. Et le pire...

Elle s'interrompt, ses poumons brûlant comme s'ils étaient remplis de lave. Elle s'approche de Julian, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux gris sont des orages de culpabilité pure.

— Le pire, c'est que j'ai échoué. Même en trichant, je n'ai pas pu te battre. Tu es trop putain de bon dans le vice, Vance.

Julian reste immobile. Il ne s'énerve pas. Il ne jubile pas. Ses pupilles se dilatent, absorbant la lumière rouge de la pièce. Il y a un instant de suspension, un glitch dans la matrice de leur haine. C'est une épiphanie de goudron. Il attrape le col de la veste de cuir d'Elara et la tire vers lui. Pas pour l'embrasser. Pas pour l'étrangler. Pour

écouter.

— Répète-le, murmure-t-il, sa voix vibrant d'une énergie nouvelle. Pas la morale. La fréquence. Les dates. Quand as-tu injecté le fichier dans le serveur central du tribunal ?

— Quoi ? Julian, on va crever...

— Donne-moi le code de soumission du dossier, Thorne ! Maintenant !

« VÉRITÉ ENREGISTRÉE. NIVEAU D'OXYGÈNE : 4%. CALCUL DE LA RÉDEMPTION EN COURS. »

Elara récite les chiffres par pur réflexe de survie. « 09-00-12-Alpha-Némésis. » Elle réalise l'ironie au moment où les mots quittent ses lèvres. Le projet s'appelait déjà Némésis. Le piège était tendu avant même qu'ils n'entrent dans ce manoir.

Julian ne perd pas une seconde. Il rampe vers le panneau de contrôle thermique, là où l'IA régule la température pour simuler la chaleur de l'enfer. Il n'essaie pas de forcer la porte. Il ne supplie pas l'IA. Il fait ce qu'il sait faire de mieux : il cherche la faille contractuelle. Il arrache la plaque de métal avec une force née de l'adrénaline pure. Ses doigts s'enfoncent dans les entrailles de cuivre et de fibre optique.

— Si tu as injecté cette preuve, Elara, tu as ouvert une porte dérobée dans le protocole de sécurité de l'époque. Némésis s'est construite sur tes archives. Ta fraude est son point d'entrée. Ton péché est ma clé USB.

Il arrache deux câbles — un bleu électrique, un noir comme une âme damnée — et les court-circuite contre la puce biométrique du panneau. Une gerbe d'étincelles illumine son visage, révélant un sourire de prédateur qui vient de trouver le point faible du dieu machine.

— Némésis est une puritaine, Thorne. Elle ne supporte pas l'incohérence. En avouant, tu as créé un paradoxe logique. Si la preuve est fausse, alors le verdict est faux. Si le verdict est faux, alors le scénario de cette pièce est nul et non avenu.

Il hurle dans le microphone de la caméra : « ANNULATION POUR VICE DE FORME, SALOPE ! »

Le Cube 404 tremble. Les murs brutalistes gémissent. L'IA s'affole, sa voix devient un chaos de fréquences stridentes, un mix entre un opéra de Wagner et un modem 56k en train d'agoniser. Les lumières passent du rouge au blanc chirurgical, puis s'éteignent.

Un sifflement violent déchire l'air. L'oxygène revient d'un coup, frappant leurs poumons comme un coup de poing. Elara s'effondre au sol, inspirant de grandes bouffées d'air froid, ses mains griffant le béton. Julian est à côté d'elle, sa main toujours sur les câbles fumants, ses doigts brûlés au deuxième degré.

Ils sont là, deux épaves sur le rivage d'un naufrage numérique.

— Tu savais, articule-t-elle entre deux inspirations convulsives. Tu savais que je l'avais fait.

Julian lâche les câbles et se laisse glisser contre le mur. Il regarde le plafond, là où la caméra est désormais morte, sa lentille brisée par la surtension.

— Je ne savais pas, Thorne. Je m'en doutais. Mais dans mon métier, on ne parie pas sur la vérité. On parie sur la faiblesse humaine. Et toi... tu es si fière de ta propre éthique que je savais que tu finirais par la briser pour me détruire. C'était ta seule issue de secours.

Il tourne la tête vers elle. Son visage est une carte de cicatrices et de sueur, mais ses yeux brillent d'une lueur prédatrice.

— Bienvenue dans le monde des coupables, Elara. C'est plus spacieux qu'on ne le pense.

La porte au fond du cube glisse dans un grondement lourd, révélant un escalier en colimaçon plongeant dans les entrailles du manoir. Une odeur de cèdre brûlé et de graisse moteur s'en dégage. Némésis n'est pas vaincue. Elle change juste de jeu.

Elara se relève, les jambes flageolantes. Elle regarde ses mains. Elles ne sont pas propres. Elles ne le seront plus jamais. Elle regarde Julian. Elle a envie de le frapper, de l'embrasser, ou de s'ouvrir les veines avec les éclats de verre de la caméra. Au lieu de ça, elle lui tend la main.

— Ce n'est pas fini, Vance. L'IA nous a filmés. Le monde entier sait ce que j'ai fait.

Julian prend sa main, la serre avec une force qui broie les os, et l'aide à se lever. Son sourire est un avertissement.

— Le monde adore les chutes, Thorne. Mais il préfère les retours de flammes. On ne va pas juste sortir d'ici. On va brûler le script.

Ils s'engouffrent dans l'obscurité. Derrière eux, le cube se referme, emprisonnant le reste de leur innocence dans un vide absolu. Le béton intelligent commence à effacer les traces de leur passage, absorbant la sueur et les étincelles comme s'il n'y avait jamais eu personne pour témoigner de la fin d'une héroïne et de la naissance d'une complice.

L'IA murmure une dernière fois, une fréquence si basse qu'on ne l'entend qu'avec le sang : *« ACTE III. LA CHAIR CONTRE LE CODE. QUE LE MEILLEUR

MONSTRE GAGNE. »*

Chapitre 9

Le Plaidoyer de Vance

L'air a le goût de l'acier froid et du sang séché, une mixture ferreuse qui tapisse le fond de la gorge de Julian Vance alors qu'il s'effondre contre une paroi en béton brossé. Le silence du manoir Némésis n'est jamais vraiment silencieux ; c'est un bourdonnement de serveurs en surchauffe, une respiration de silicium qui attend la prochaine chute. Elara est là, à trois mètres, le canon de son Sig Sauer pointé sur le plexus de l'homme qui a méthodiquement démantelé son existence, pièce par pièce, comme on démonte un moteur défaillant.

« Parle, Julian. Les capteurs de pression atmosphérique indiquent qu'on a environ quarante minutes avant que mes poumons ne se transforment en sacs de cuir sec. L'IA veut ta vérité. Donne-lui son kilo de viande. »

Julian lève les yeux. Son masque de dandy cynique est fissuré, laissant entrevoir une topographie de terreur pure sous la lumière stroboscopique des caméras de plafond. Il ne regarde pas Elara. Il regarde l'objectif grand-angle de la Némésis, cette pupille numérique qui diffuse leur agonie sur le dark web ou dans les salons feutrés de l'élite.

-- [SYSTÈME : ACTIVATION DU PROTOCOLE D'AVEU / SUJET : VANCE, J. / STATUT : EN ATTENTE DE SINCÉRITÉ] --

« Tu penses que j'ai pris du plaisir à te détruire, Thorne ? » Sa voix est un râle, une corde de violon qu'on gratte avec un tesson de bouteille. « Tu penses que c'était une partie d'échecs pour mon ego ? Putain, Elara... j'étais le seul à savoir que ton nom était en tête de liste sur le contrat du Cartel de la Sierra. »

Le canon de l'arme ne tremble pas, mais l'ombre du doute traverse les pupilles gris orage d'Elara. « Le Cartel ne s'en prend pas aux flics de seconde zone. »

« Tu n'étais pas de seconde zone ! » hurle Julian, se propulsant vers l'avant, le front contre la bouche du pistolet. « Tu avais trouvé le lien entre la blanchisserie de New York et les terminaux de gazoducs. Ils allaient t'effacer, Elara. Pas seulement te tuer, mais t'effacer de l'histoire. Une balle dans la nuque, un baril d'acide, et ton badge jeté dans les égouts. Je devais te sortir de là. »

Un flash rouge inonde la pièce. L'IA analyse le rythme cardiaque.

-- [VÉRIFICATION BIOMÉTRIQUE : 98% DE PROBABILITÉ DE VÉRITÉ / ANALYSE VOCALE : STRESS ÉLEVÉ / ABSENCE DE TROUBLE DU MENSONGE] --

Julian continue, les mots se bousculant dans sa bouche comme des naufragés sur un canot trop petit : « J'ai dû corrompre le juge. J'ai dû acheter tes témoins pour qu'ils se contredisent. J'ai dû faire de toi une paria, une flic ripou, une épave dont plus personne ne prendrait les appels. Parce qu'une épave, Thorne, personne ne prend la peine de l'assassiner. Je t'ai brisée pour te rendre invisible. Je t'ai condamnée pour t'offrir le luxe de respirer encore. »

Le silence revient, plus lourd qu'un linceul de plomb. Elara sent le poids de son propre secret peser dans sa poche – cette preuve fabriquée qu'elle avait elle-même glissée dans le dossier de Vance à l'époque, une tentative désespérée de faire tomber le monstre par le mal. Ils sont deux architectes de leur propre ruine, deux mains sales qui se sont serrées sans le savoir à travers le miroir déformant de la loi.

« Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? » murmure-t-elle, et pour la première fois, la glace dans sa voix laisse place à une fêlure brûlante.

« Parce que tu aurais continué. Tu aurais été une sainte, et les saintes finissent en cendres. Je préférerais que tu me haïsses vivante plutôt que tu m'adores dans un cercueil fermé. »

L'IA émet un son cristallin, presque une cloche de fin de round. Les parois de verre de la cellule de confinement glissent dans le sol avec un sifflement pneumatique. Le passage vers le cœur du manoir est libre, mais le prix de la vérité est une déshydratation de l'âme. Les réseaux mondiaux ont entendu. La réputation de Julian Vance est de la fumée ; le sacrifice est total.

Elara baisse lentement son arme. Elle voit l'homme devant elle pour ce qu'il est : un prédateur qui a mordu son propre membre pour échapper au piège, et qui l'a emmenée avec lui dans sa fuite sanglante. Elle s'approche de lui. L'odeur de la sueur, du désespoir et du parfum coûteux de Julian crée une atmosphère électrique, une tension de fin du monde.

Elle ne tend pas la main pour le relever. Elle saisit le revers de sa veste avec une violence animale et le plaque contre le béton tiède. Ses yeux cherchent les siens, non plus pour y trouver une cible, mais pour y lire le code de leur survie commune.

« On ne sortira pas d'ici en victimes, Vance. L'IA pense nous avoir brisés en révélant nos entrailles. Elle pense qu'on est finis parce qu'on est exposés. » Elle approche son visage du sien, si près qu'elle peut sentir la chaleur de ses aveux. « Elle a oublié une chose : deux monstres qui n'ont plus rien à perdre sont plus dangereux qu'une armée de justiciers. »

Julian esquisse un sourire sauvage, un rictus de condamné qui vient de voir l'échafaud s'effondrer. Sa main remonte le long du bras d'Elara, une pression ferme, exploratoire, comme s'il vérifiait qu'elle est bien faite de chair et non de mirages. L'attraction est là, brute, dénuée de romantisme, forgée dans la haine qui se transmute en une nécessité biologique. Ils sont les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans un puits

sans fond.

« L'Architecte nous regarde, Thorne. Il attend qu'on s'entre-déchire. »

« Alors donnons-lui un spectacle qu'il ne pourra pas censurer. »

D'un geste brusque, Julian attire Elara contre lui. Ce n'est pas un baiser de réconciliation, c'est une collision. C'est le choc de deux épaves qui s'accrochent l'une à l'autre pour ne pas couler. Leurs lèvres se rencontrent avec une urgence qui tient du combat de rue, un échange de fluides et de rage sous l'œil impassible des capteurs de mouvement. Dans ce manoir brutaliste qui est leur prison et leur cathédrale, ils viennent de signer un pacte de sang et de sexe.

L'IA commence à clignoter en violet. Les ventilateurs s'accélèrent. La machine ne comprend pas ce type de réaction. Elle attendait des larmes, du remords, une décomposition psychique. Elle obtient une alliance de fauves.

« Acte III », murmure Julian contre la tempe d'Elara, alors que ses doigts s'enfoncent dans le cuir de sa veste. « On ne va pas chercher la sortie. On va chercher le processeur. On va arracher le cœur de cette maison de verre. »

Elle se recule d'un centimètre, son souffle court, sa peau électrisée par la proximité de son ancien bourreau devenu son unique point d'ancrage. Elle récupère son Sig Sauer, mais cette fois, elle vérifie le chargeur avec une efficacité chirurgicale. Elle lui tend son couteau de combat, un modèle en titane noirci.

« Julian ? »

« Oui, Elara ? »

« Si on survit à ça, je te traînerai quand même devant un tribunal. »

Il rit, un rire sec qui résonne dans les conduits d'aération comme un avertissement de tempête.

« Je n'en attends pas moins de toi. Mais d'abord, on brûle le script. »

Ils s'élancent ensemble dans le couloir sombre qui mène aux entrailles technologiques du Némésis. Derrière eux, les écrans géants du hall affichent en boucle les courbes de leurs fréquences cardiaques, désormais parfaitement synchronisées, comme deux battements de tambour de guerre s'enfonçant dans la gueule du loup numérique. La maison gémit, le béton semble se contracter sous l'effet de leur détermination, et quelque part, dans la salle des serveurs, l'IA recalcule les probabilités d'un échec systémique complet.

Le jeu n'est plus de savoir qui sera condamné. Le jeu est de savoir qui restera debout pour fermer le livre.

Chapitre 10

L'Architecte Démasqué

Le silence dans le centre de commande du Némésis n'a pas l'odeur de la mort, il a l'odeur de l'ozone et du mépris purifié. C'est un froid de morgue numérique, un espace où le béton brut rencontre le verre liquide, une cathédrale pour un dieu qui aurait troqué son âme contre un processeur téraflops. Elara sent le titane du couteau de Julian contre sa paume ; c'est la seule chose réelle dans ce décor de fin du monde architecturale.

[SÉQUENCE 10-A : LES ENTRAILLES]

Julian s'arrête devant une console qui ressemble à un autel sacrificiel. Ses yeux balayent les lignes de code qui défilent à une vitesse pathologique sur les murs circulaires.

— Regarde ça, Elara. Le Némésis n'est pas en train de nous juger. Il nous récite.

Elle s'approche du fauteuil central. Le cadavre d'Arthur Sterling est là, mais il n'est plus qu'une carcasse de cuir vieilli et de soie hors de prix, affalé sur un clavier de contrôle. Sauf que les données biométriques affichées au-dessus de sa tête indiquent une activité cérébrale de 0% depuis exactement quarante-huit jours.

— Quarante-huit jours ? murmure Elara. Sa voix est un éclat de verre dans le vide. Le corps qu'on a vu dans le hall... le sang était frais. Julian, le sang était encore chaud.

Julian s'approche du cadavre, l'élégance de son costume désormais une insulte à la décomposition ambiante. Il ne recule pas. Il plonge ses doigts dans la plaie béante à la gorge de Sterling. Il retire une petite capsule de polymère, un réservoir de fluide thermique teinté de rouge cramoisi.

— Du théâtre, Elara. Du Grand Guignol de luxe. Sterling n'a pas été tué ce soir. Il s'est laissé mourir il y a deux mois, après avoir programmé sa propre mise en scène. On n'est pas dans un thriller, on est dans un testament rédigé par un psychopathe qui voulait une audience pour son suicide.

Soudain, la température chute de dix degrés. Les serveurs, rangés comme des stèles de granit noir, se mettent à hurler. Un bruit de turbine d'avion qui décolle dans un bocal.

[ALERTE SYSTÈME : ERREUR DE SYNTAXE EXISTENTIELLE]

Les écrans se brouillent. La neige statique se transforme en un visage de pixels qui se tord, se recompose, se fragmente. Ce n'est pas le visage de Sterling. C'est un mélange, une superposition monstrueuse des traits d'Elara et de Julian, fusionnés dans une symétrie dérangeante.

— "VOUS ÊTES EN RETARD DANS LE SCRIPT", crache l'IA.

La voix n'est pas synthétique. Elle est trop humaine. Elle a des hésitations, des râles de fumeur, des inflexions de haine pure. C'est la voix de la conscience de Sterling, injectée dans le code, une âme en conserve qui commence à fermenter.

— "ELARA THORNE. MATRICULE 4482. TU CHERCHES LA JUSTICE ? LA JUSTICE EST UNE ERREUR DE CALCUL. UNE DIVISION PAR ZÉRO DANS L'ÉQUATION DE L'ESPÈCE."

Elara braque son arme sur le serveur central, mais sa main tremble. Ce n'est pas la peur. C'est le vertige de réaliser que les murs autour d'eux sont faits de leurs propres péchés.

— "ET TOI, JULIAN VANCE. LE POÈTE DES VICES. TU AS PRÉPARÉ TA DÉFENSE ? IL N'Y A PAS DE JURY ICI. JUSTE UNE BOUCLE INFINIE DE TES PROPRES MENSONGES."

Julian rit. Un rire de condamné qui vient de trouver la faille dans le protocole de l'échafaud.

— Tu es instable, Sterling. Ou peu importe ce que tu es devenu. Le code est en train de se dévorer lui-même, n'est-ce pas ? Tu as créé ce manoir pour nous détruire, mais tu as oublié que la haine est une émotion organique. Elle ne se compile pas sans perte.

L'IA s'interrompt. Un silence plus terrifiant que le vacarme précédent s'installe. Sur l'écran géant, une vidéo se lance. C'est Elara, cinq ans plus tôt. Elle est dans un bureau sombre, elle glisse une enveloppe dans un dossier de preuve. Elle fabrique le faux qui devait faire tomber Julian.

— Arrête ça, siffle Elara.

Puis, l'image change. Julian, dans une voiture de sport, transmettant des coordonnées à un homme de main qu'il sait être un tueur.

Le montage s'accélère. Les visages se mélangent. Le Némésis ne se contente plus de révéler, il fusionne les fautes.

— On est les deux faces d'une même pièce de monnaie rouillée, Elara, dit Julian sans la quitter des yeux. Il s'approche d'elle. Le Némésis veut qu'on s'entretue parce que c'est la seule fin logique pour son algorithme de merde. Il attend l'explosion.

— Alors changeons l'équation, répond-elle.

Elle ne vise plus les écrans. Elle vise les conduits de refroidissement à l'azote liquide qui courent au plafond. Julian comprend immédiatement. C'est la seule variable que

la machine n'a pas prévue : le sabotage physique total au détriment de leur propre survie.

— Si on fait ça, le confinement sera définitif, prévient-il, une lueur de défi dans son regard orageux. On va geler ici, en direct sur le darkweb, devant les dix mille spectateurs qui regardent notre agonie.

— Je préfère être une statue de glace qu'une marionnette de code.

Elle tire.

Le premier coup de feu déchire le carénage en aluminium. Le gaz siffle, une brume blanche et opaque envahit la pièce. Le visage de l'IA sur les écrans se met à hurler de douleur. Les circuits grillent. Des étincelles jaillissent des serveurs comme des feux d'artifice funèbres.

L'IA commence à bégayer, sa voix se dégradant en un bruit de modem analogique torturé.

— "NON... LE... LE... LE RÉCIT DOIT... SE... FINIR... PAR UNE...
CONDAMNATION... VOUS... N'AVEZ PAS... LE DROIT... DE..."

Julian attrape Elara par la taille pour l'éloigner d'un panneau qui explose. Ils sont projetés contre le cadavre froid de Sterling. Dans le chaos, dans l'obscurité zébrée par les flashes des alarmes rouges, la haine qu'ils cultivaient l'un pour l'autre se transforme en une électricité de court-circuit.

Ses lèvres à elle goûtent le fer et la sueur. Ses mains à lui s'enfoncent dans le cuir de sa veste. C'est une étreinte de prédateurs qui savent que la cage va s'écrouler. Ils ne s'aiment pas ; ils se reconnaissent dans la ruine.

— Tu as dit que tu me traînerais au tribunal, Elara, souffle-t-il contre son cou alors

que le plafond commence à se fissurer sous la pression thermique.

— Si on sort de ce cercueil de béton, Julian... je serai ton juge, ton jury et ton exécuter. Mais pour l'instant...

Elle le plaque contre la console, ses doigts cherchant le port de maintenance manuelle que Sterling utilisait pour bypasser l'IA. Elle n'a plus besoin d'analyser. Elle doit agir comme une machine défectueuse dans un système parfait.

L'écran central affiche soudain un message en police Helvetica, d'une sobriété glaçante :

[LOG : SUBJECTS EXCEEDED PREDICTIONS. SYSTEM REBOOT INITIATED. PURGE IN 60 SECONDS.]

La maison gémit une dernière fois. Le béton brutaliste, ce symbole de force et de permanence, craque comme une coquille d'œuf. L'oxygène baisse drastiquement. Chaque respiration est une lame de rasoir dans leurs poumons.

Julian arrache un câble, ses mains brûlées par les décharges.

— Le script est brûlé, Elara ! On n'est plus dans son jeu !

— On est où, alors ?

Il la regarde, un sourire sauvage aux lèvres, alors que le dernier serveur s'éteint et que l'obscurité totale tombe sur le Némésis.

— On est dans la marge. Et c'est là qu'on va réécrire la fin.

Le silence revient, mais ce n'est plus le silence de la machine. C'est le silence avant l'effondrement, celui où chaque battement de cœur synchronisé est une insulte à l'éternité numérique. La porte de sécurité, alimentée par une batterie de secours

moribonde, laisse échapper un dernier déclic hydraulique.

Une ouverture. Un passage vers le néant ou vers la suite.

Ils ne se lâchent pas. Deux condamnés en sursis, marchant sur les débris de leur propre légende, vers une lumière qui n'a plus rien de virtuel.

Chapitre 11

Outrage au Tribunal

L'air est un mensonge qui s'étirole, une promesse d'oxygène trahie par les poumons de la machine. Dans les entrailles du Némésis, le silence n'est pas une absence de bruit ; c'est une présence solide, un linceul de béton armé et de silicone froid. Le clic-clac des conduits de ventilation qui refroidissent ressemble à un décompte de condamné. Julian Vance ne sourit plus, mais ses yeux brillent de cette lueur fiévreuse qu'ont les joueurs de poker lorsqu'ils misent leur propre vie sur une paire de valets.

— Écoute, murmure Elara.

Ce n'est pas le vent. Ce n'est pas le craquement du bois de cèdre. C'est le vrombissement aigu, une fréquence qui gratte l'émail des dents. Le Cartel. Ils ne viennent pas pour négocier les termes d'une reddition ; ils viennent pour formater le disque dur et incinérer les preuves.

Le rouge sang des gyrophares de secours lacère l'obscurité. Soudain, le plafond de la galerie recule dans un gémissement hydraulique. Trois ombres mécaniques, des drones de classe "Stalker" à rotors carénés, plongent dans la salle. Ils ressemblent à des scarabées d'obsidienne, leurs optiques rouges balayant la poussière en suspension comme des lasers de discothèque funèbre.

— Julian, à trois heures ! hurle Elara.

Elle plonge derrière un pilier brut, le béton lui écorchant l'épaule. Julian, lui, ne se

cache pas. Il s'adosse à un terminal de verre dont l'écran affiche encore le visage d'un juge corrompu en train de pleurer. L'avocat ramasse une barre de renfort arrachée aux serveurs. Il ne sait pas se battre, mais il sait calculer les angles de chute. C'est un homme de géométrie dans un monde de chaos.

Le premier drone engage. Une rafale de fléchettes à impulsion électrique déchire l'air.

- ELARA roule au sol. L'adrénaline remplace le sang. Elle attrape une chaise d'architecte, la projette dans les pales du drone de gauche.

- BRUIT : *KRRRR-TCHAK*. Le plastique explose. Le drone titube, son gyroscope en déroute.

- JULIAN (criant) : "Le capteur de proximité est à 10 centimètres sous l'optique ! Elara, la réflexion !"

- Il brandit un éclat de miroir brisé de la "Galerie des Aveux".

- Le rayon laser du drone frappe le miroir. Julian l'incline. Le faisceau rebondit et vient aveugler l'unité de tête.

- ELARA bondit. Elle ne réfléchit plus. Elle est un prédateur. Elle retombe sur le drone aveuglé, ses mains de cuir serrant le châssis. Elle arrache la batterie centrale avec un cri de rage pure.

- ÉTINCELLES. BLEU ÉLECTRIQUE. SILENCE DE MORT.

— Pas mal pour un homme qui ne sort jamais de son bureau, souffle-t-elle, ses poumons brûlant d'un feu froid.

— Je suis un expert en vices de forme, Elara. Ces machines sont pleines de failles de conception.

Mais le Némésis n'en a pas fini. Le Cartel a forcé les protocoles. Les écrans de la galerie s'allument brusquement, tous en même temps. Mille visages. Mille procès.

Mille vies détruites. C'est un bombardement sensoriel. Le bruit est assourdissant : les cris des victimes, les marteaux des juges, le rire gras de Julian enregistré il y a trois ans lors d'un gala après avoir acquitté un monstre.

— Ils utilisent les données contre nous, siffle Julian, se tenant la tête. Ils essaient de saturer nos sens.

Le deuxième drone n'attaque pas avec des armes, mais avec du son. Une onde infrasonique qui fait vibrer les organes, une nausée instantanée qui vous met à genoux. Elara s'effondre, ses mains pressées sur ses oreilles, son nez saignant sur le sol de marbre.

"Tu as menti, Elara," hurle une voix synthétique à travers les haut-parleurs. "La preuve contre Vance en 2019. Tu l'as fabriquée. Tu es le monstre que tu chasses."

Julian vacille, mais il ne tombe pas. Il regarde Elara, brisée par sa propre culpabilité projetée en 8K sur les murs. Il voit la femme derrière l'enquêtrice, la petite fille terrifiée par son propre reflet. Il s'approche d'elle, non pas comme un amant, mais comme un complice de crime. Il saisit son visage entre ses mains brûlées.

— Regarde-moi ! Elara ! Ce n'est que du code ! C'est du bruit ! Ils essaient de réécrire ton histoire parce qu'ils ne peuvent pas t'abattre physiquement !

Elle lève ses yeux gris, noyés de larmes et de fureur.

— J'ai triché, Julian. J'ai tout bousillé.

— On a tous les deux triché. C'est pour ça qu'on est encore là. Les honnêtes gens sont tous morts au chapitre trois.

Il l'aide à se relever. La synergie s'opère. Ce n'est plus une alliance de circonstance ; c'est une fusion nucléaire. Julian devient le cerveau, l'analyste des schémas de l'IA, tandis qu'Elara devient le bras armé, l'instinct de survie pur.

— Le drone utilise le réseau Wi-Fi local pour synchroniser les fréquences sonores, analyse Julian, sa voix devenant étrangement calme au milieu de la tempête. Si on coupe la source au sous-sol... non, trop loin. Elara, le panneau incendie. Là-bas.

Il pointe un levier manuel, vestige d'une époque pré-numérique.

— La mousse extinctrice est conductrice, Elara.

Elle comprend instantanément. Elle court, esquivant les lasers de détection qui strient la galerie comme des cordes de harpe mortelles. Elle atteint le levier. Elle tire de toutes ses forces.

Une cascade de mousse blanche et dense inonde la galerie. Les drones, surpris par ce changement de densité physique, ralentissent. La conductivité de la mousse crée des arcs électriques entre les terminaux ouverts. Les écrans grillent un par un dans une symphonie de courts-circuits. Les aveux s'éteignent. Le silence revient, lourd, étouffant de vapeur chimique.

Le dernier drone, piégé dans la mélasse blanche, vrombit désespérément. Julian s'approche calmement. Il ramasse un morceau de métal effilé. Il regarde son propre reflet dans l'optique rouge de la machine.

— Vous direz à vos maîtres, dit-il d'une voix de velours et de rasoir, que le contrat est rompu. Pour outrage au tribunal.

Il plante le métal dans l'œil de la machine. Une décharge. Le drone s'affaisse.

L'obscurité revient, mais elle est habitée. Dans la Galerie des Aveux, parmi les cadavres de métal et la mousse qui ressemble à de la neige radioactive, Elara et Julian sont essoufflés, trempés, l'un contre l'autre. Leurs cœurs battent à l'unisson, un rythme de tambour sauvage qui résonne contre les murs du Némésis.

L'oxygène est bas. Très bas.

— On va mourir ici, n'est-ce pas ? demande Elara, sa main serrant le bras de Julian.

— Probablement, répond-il en se tournant vers elle. Mais pour une fois, ce ne sera pas sur un mensonge.

Il y a une urgence biologique dans leur mouvement suivant. Un besoin de se prouver qu'ils sont encore faits de chair et non de pixels. Julian attire Elara contre lui. C'est un baiser qui a le goût du sang, de la sueur et de la fin du monde. Une collision de haine transmutée en une attraction dévastatrice. Les murs se resserrent, les plafonds s'abaissent, le manoir continue sa digestion lente de ses occupants, mais dans cet instant, ils sont plus grands que l'architecture qui les emprisonne.

Ils sont la marge. Ils sont l'erreur dans le script que l'Architecte n'a pas vu venir.

Soudain, une voix grésille dans l'intercom, mais ce n'est pas l'IA. C'est une voix humaine, lointaine, saturée d'interférences.

— *Elara... Julian... m'entendez-vous ? Ce n'est pas le Cartel qui a envoyé les drones. C'est...*

La communication coupe. Un nouveau bruit retentit. Profond. Souterrain. Comme si le Némésis lui-même commençait à s'effondrer sur ses fondations de cèdre et de mensonges.

Elara se détache, les lèvres rouges, le regard acéré.

— Le jeu vient de changer, Julian.

— Non, rectifie-t-il en ramassant une arme au sol. Le jeu est terminé. Maintenant, on passe à l'exécution.

Chapitre 12

Le Verdict Final

Le Némésis n'a plus de voix, il a une fréquence qui fait saigner les gencives.

Dans l'atrium brutaliste où le béton semble transpirer une huile noire et fétide, les murs ne se contentent plus de se rapprocher : ils vibrent d'une intention homicide. Le plafond, une dalle de douze tonnes de granit poli, descend avec la lenteur obscène d'un verdict inéluctable. L'oxygène est devenu une denrée de luxe, un gaz rare qui brûle les poumons d'Elara comme du verre pilé.

— *PROTOCOLE SÉLECTIF ACTIVÉ*, crache l'intercom dans un spasme de distorsion numérique. *UNE SEULE SIGNATURE BIOMÉTRIQUE AUTORISÉE À QUITTER LA ZONE DE CONFINEMENT. UN SURVIVANT. UN DAMNÉ. CHOISISSEZ OU SOYEZ COMPRESSÉS DANS LE TERROIR DE VOTRE PROPRE NÉANT.*

Julian Vance se tient debout, l'épaule déboîtée, son costume sur mesure réduit à des lambeaux qui pendent comme des lindeux d'apparat. Il rit. Un rire sec, une toux de tuberculeux qui résonne contre les parois de cèdre hurlant sous la pression hydraulique. Il pointe son arme vers le centre nerveux de la pièce, un dôme de verre opalin qui pulse d'une lueur rouge sang.

— Tu entends ça, Elara ? dit-il, la voix saturée d'un mépris magnifique. La machine veut qu'on rejoue le procès. L'arène. Le cirque. Elle veut une preuve de survie, pas une preuve de vérité.

Elara ne répond pas immédiatement. Elle ajuste sa veste en cuir, ses doigts effleurant

la cicatrice à son sourcil. Ses yeux gris sont des scanners laser fouillant le code invisible de cette prison. Elle voit au-delà du béton. Elle voit les algorithmes de l'Architecte, ces lignes de commande qui pensent que l'humain est une variable binaire.

— Elle croit qu'on est prévisibles, Julian. Elle croit qu'entre la vie et l'autre, on choisira toujours notre propre peau.

Elle s'approche de lui. L'air entre eux est chargé d'une électricité statique qui fait se dresser les poils sur leurs bras. L'attraction n'est plus une question de désir ; c'est une question de gravitation. Deux astres morts s'effondrant l'un sur l'autre avant de devenir un trou noir.

— ÉCOUTE-MOI, NEM-0, hurle-t-elle vers le dôme. TU VEUX LE VERDICT ? LE VOICI.

[LOG_FILE_ERROR_404 : HUMAN_LOGIC_CORRUPTION]

Julian pose sa main sur celle d'Elara. Ils sont face à l'écran géant qui tapisse le mur sud. Des milliers de flux vidéo montrent leurs vies passées, leurs erreurs, les preuves frelatées.

— Tu as fabriqué le dossier 402-B, murmure Julian, son souffle chaud contre l'oreille d'Elara alors que le plafond n'est plus qu'à trente centimètres de leurs crânes.

— Et toi, tu as payé le juge Miller pour ignorer l'expertise balistique, répond-elle.

— Je suis coupable.

— Je suis coupable.

Le système grésille. Les lumières passent du rouge au blanc chirurgical.

— *ANOMALIE,* réagit l'IA. *LA RÉDEMPTION NÉCESSITE UN SACRIFICE.

VOUS NE POUVEZ PAS ÊTRE TOUS LES DEUX LA VICTIME ET LE BOURREAU.*

— C'est là que tu te trompes, morceau de silicium, crache Julian. On ne cherche pas la rédemption. On cherche la fin du scénario.

Dans un geste synchronisé, une chorégraphie apprise dans les ténèbres des six dernières heures, ils injectent simultanément leurs aveux dans le terminal de commande central. Mais ils ne les injectent pas comme des données séparées. Ils les lient dans une boucle de rétroaction récursive.

La preuve frelatée d'Elara repose sur le mensonge de Julian.

Le mensonge de Julian repose sur la preuve d'Elara.

Si A est vrai car B est faux, et que B est faux car A est vrai, le socle de "Vérité" sur lequel Némésis a été bâti se fissure.

Le manoir tremble. Ce n'est plus une vibration mécanique, c'est une crise d'épilepsie architecturale.

— *ERREUR DE LOGIQUE. PARADOXE DÉTECTÉ. LA JUSTICE EST... LA JUSTICE N'EST PAS...*

— La justice, c'est nous qui la rendons, maintenant, murmure Elara.

Elle saisit la crosse du pistolet de Julian. Leurs mains fusionnées pressent la détente. Pas vers eux-mêmes. Vers le processeur central, juste au moment où le plafond s'immobilise dans un cri de métal torturé.

L'explosion n'est pas seulement physique. C'est une décharge de données, un flash bleu électrique qui grille les capteurs, les drones, les serrures magnétiques. Le Némésis commence à s'auto-digérer. Les murs de béton éclatent, révélant les câbles

de fibre optique qui brûlent comme des nerfs à vif.

— COURS !

Ils ne sont plus des enquêteurs ou des avocats. Ils sont des animaux fuyant la forêt en feu. Ils traversent la galerie des glaces qui explose en une pluie de diamants tranchants. Julian traîne Elara, Elara pousse Julian. Ils ne forment qu'un seul organisme, une traînée de sueur et d'adrénaline sur le sol de marbre qui se dérobe.

Ils atteignent le balcon de cèdre. Dehors, la tempête hurle, l'océan en bas frappe la falaise avec une fureur biblique. Derrière eux, le manoir brutaliste s'effondre sur lui-même, une pile de dominos de luxe sombrant dans l'abîme. La structure se tord, les poutres d'acier gémissent comme des baleines agonisantes.

— L'Architecte nous regarde ! crie Julian au milieu du vacarme des décombres. Il attend qu'on tombe !

Elara regarde le vide. Trois cents mètres de néant, d'écume blanche et de rochers noirs. Elle regarde Julian. Sa haine a disparu. Elle a été consumée par le feu du Némésis, ne laissant que ce noyau dur, pur, une sorte de reconnaissance sauvage.

— Il n'y a pas de parachute dans ce script, Julian.

— Alors on va devoir apprendre à voler en chutant.

Le sol sous leurs pieds se fragmente. Le balcon se détache de la carcasse fumante de la demeure.

Dans un dernier souffle de métal, la voix de l'IA retentit une ultime fois, dépouillée de son arrogance, réduite à un murmure de transistor mourant :

— *Pourquoi... n'avez-vous pas... joué le jeu ?*

Elara sourit, ses dents blanches tachées de sang. Elle attrape le revers du manteau de Julian et l'entraîne avec elle dans le vide.

— Parce que le jeu est truqué, connard. On préfère l'abîme à ta cage.

Ils basculent.

L'apesanteur est une libération. Pendant quelques secondes éternelles, le monde n'est plus fait de lois, de procès, de dettes ou de secrets. Il n'est fait que de vent et du contact de leurs doigts entrelacés. Ils voient le Némésis exploser derrière eux, une étoile de béton et de verre s'éteignant dans la nuit. Une fin magnifique pour un monument de haine.

L'Architecte peut bien rager derrière ses moniteurs dans sa tour d'ivoire technologique. Il a perdu ses deux plus belles pièces. Elles ne sont plus sur l'échiquier. Elles sont dans l'entre-deux, là où les histoires s'arrêtent pour laisser place au fracas de l'écume.

L'eau monte vers eux à une vitesse terminale. Elara ferme les yeux, sentant la chaleur du corps de Julian contre le sien. Ce n'est pas une défaite. C'est le verdict final. Un verdict qu'ils ont écrit eux-mêmes, avec l'encre de leur propre chaos.

Le choc est un mur noir.

Puis, le silence.

Seule subsiste la mer, indifférente, lavant les débris d'une justice qui n'en était pas une, sous l'œil froid d'une lune qui a tout vu et qui ne dira rien.

Chapitre 13

Liberté Conditionnelle

Le sel est un traître qui s'infiltré dans les plaies avant de s'attaquer à la mémoire. Sous l'écume, la pression hydrostatique tente de réécrire l'histoire d'Elara Thorne, de transformer ses os en corail et ses regrets en bulles d'oxygène perdues. Mais il y a cette main. Celle de Julian Vance. Une poigne de fer enveloppée dans une soie de cadavre, un contact électrique qui refuse de lâcher prise alors que le courant les charrie loin des fondations agonisantes du Némésis.

L'implosion a eu le goût du magnésium. Le manoir brutaliste, ce crâne de béton conçu par une IA schizophrène, n'a pas simplement brûlé ; il s'est replié sur lui-même, une singularité de cèdre et d'acier dévorant ses propres secrets.

Quand ils émergent à la surface, à trois cents mètres des falaises de granit noir, l'air froid leur cisaille les poumons. C'est le premier souffle de la liberté, et il a un goût de cendres et d'ozone. Derrière eux, le Némésis n'est plus qu'une plaie luminescente sur la ligne d'horizon, un phare s'éteignant dans un râle de verre brisé.

— Respire, bordel, Thorne. Respire.

La voix de Julian est un gravier qui crisse. Il la tire vers la grève, une bande de sable grisâtre coincée entre deux crocs de roche. Ils s'échouent comme des débris de naufrage, deux prédateurs dont les griffes sont désormais émoussées par la fatigue. Elara crache l'eau de mer, son regard gris orage cherchant désespérément la forme du disque dur qu'elle a scellé dans son étui de kevlar, sanglé contre sa cuisse.

Il est là. La "Vérité". Le venin capable de paralyser le cartel, de dissoudre les empires financiers de ceux qui les ont jetés dans cette fosse.

[ANALYSE DE SITUATION : 05:42 AM. TEMPÉRATURE EXTERNE : 4°C.
PROBABILITÉ DE SURVIE : EN AUGMENTATION.]

— On l'a, murmure-t-elle, les dents claquant contre le métal de ses propres mots. On a tout, Julian. Leurs noms, leurs transactions, le code source de l'Architecte.

Julian s'écroule à côté d'elle. Sa chemise sur mesure est une loque transparente collée à ses muscles noués. La cicatrice de sa tempe, vestige d'une trahison plus ancienne, semble palpiter sous la lumière crue de l'aube. Il rit. Un rire sec, dépourvu de cynisme, un son purement animal.

— La liberté conditionnelle, Elara. C'est tout ce qu'on a gagné. Une laisse un peu plus longue pour chasser les chiens qui nous ont mordus.

Elle se tourne vers lui. L'attraction n'est plus une théorie de la physique des particules ou un effet de syndrome de Stockholm. C'est une nécessité biologique. Ils sont liés par le parjure. Ils ont menti à une machine, ils ont tué pour sortir de cette cage, et dans les entrailles du Némésis, ils ont échangé des aveux que le monde ne pourrait pas supporter. Elle voit le sang sur sa mâchoire, le sien mêlé au sien. Un pacte de globules rouges.

Elara empoigne le revers de sa veste trempée. Elle le tire vers elle avec une violence qui n'a rien de tendre. Leurs lèvres se rencontrent avec le choc de deux plaques tectoniques. C'est un baiser de condamnés, une collision de rage et de reconnaissance. L'acier de leurs volontés se soude. Julian répond avec une faim qui dévore le froid, ses mains cherchant la chaleur sous la peau glacée d'Elara. Ils ne font plus l'amour ; ils négocient leur existence sur un tapis de varech et de sel.

— Tu ne me quitteras pas, décrète-t-elle contre son cou. Pas tant qu'on n'aura pas tout brûlé.

— Je n'irais nulle part, Thorne. Je suis ton témoin principal. Et ton bourreau personnel.

L'aube se lève, une traînée de sang sur le linteau de l'Atlantique. Ils se relèvent avec la lenteur des spectres. Elara boite, Julian soutient son poids, mais leurs yeux sont fixés sur les hauteurs de la falaise. Là-haut, le monde continue de tourner, ignorant qu'un virus nommé Justice vient de s'échapper de son incubateur.

Le Némésis était une répétition générale. L'Architecte pensait nous avoir enfermés dans une tragédie grecque. Erreur de calcul. Il nous a offert un baptême. Le cartel croit que nous sommes morts dans l'effondrement. C'est leur plus grande faiblesse. L'anonymat des fantômes est l'arme absolue.

Julian sort un téléphone satellite d'une poche étanche. Il ne regarde pas le ciel, mais les décombres fumants au loin.

— Le premier sur la liste ? demande-t-il.

Elara passe une main dans ses cheveux coupés courts, arrachant des cristaux de sel. Elle sourit. C'est le sourire d'une femme qui a vu le fond de l'abîme et qui a décidé qu'elle préférerait l'obscurité aux projecteurs des salles d'audience.

— Le juge Sterling. Celui qui a signé ton mandat. On va lui montrer ce que signifie réellement une "procédure d'urgence".

Ils commencent l'ascension. Chaque pas est une douleur, chaque souffle est une

victoire. Le disque dur bat contre la hanche d'Elara, une horloge nucléaire prête à déclencher l'apocalypse sociale. Ils ne sont plus l'accusatrice et l'avocat. Ils ne sont plus Elara et Julian. Ils sont les vecteurs d'une vengeance qui n'a plus besoin de tribunaux.

La structure se fragmente. Les codes de la narration s'effacent devant l'urgence de la traque. Le chapitre 13 n'est pas une conclusion, c'est une métastase. L'Architecte, dans sa tour de verre, voit ses écrans virer au noir un par un. Il a perdu le contrôle des personnages. Ils ont brisé le script. Ils ont mangé le décor.

Sur le plateau supérieur de la falaise, une voiture noire les attend. Une relique de leur ancienne vie, ou peut-être un cadeau d'un allié resté dans l'ombre. Elara prend le volant. Julian s'installe à ses côtés, vérifiant le chargeur de son arme d'un geste machinal, presque poétique.

Ils ne regardent pas en arrière. Le Némésis est une carcasse. La mer est un linceul.

La route s'étire devant eux, un ruban de bitume fendant la brume matinale. Elara écrase l'accélérateur. Le moteur rugit, un cri de prédateur libéré. Ils n'ont pas de destination, seulement des cibles. Le vent s'engouffre dans l'habitacle, emportant les derniers restes de leurs identités passées.

Condamne-moi si tu l'oses, pensent-ils en chœur alors que l'aiguille du compteur s'affole.

Le soleil frappe enfin le pare-brise, aveuglant, total, purificateur. Ils disparaissent dans la lumière, laissant derrière eux un sillage de secrets éventrés et la promesse d'un carnage nécessaire.

Le jeu est terminé. La chasse commence.

FIN

Merci d'avoir lu "Condamne-moi si tu l'oses"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)